



# LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 43  
Juin 20

# Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'activités du 2 <sup>ème</sup> semestre 2020	4
❑ Le concours photos	5

## Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

❑ Un Dimanche à Saint-Joseph – par <i>Henri Sulpis</i>	6
❑ Deux Jardins d'Exception aux Avirons- par <i>François Schmitt</i>	10
❑ Visite du Jardin des Tortues - par <i>Nicolas Teyssevre</i>	14
❑ Le Jardin de Juliana et Hugues Adenor - par <i>Thierry Hubert</i>	18

## Chroniques de Voyages / Botanique

❑ À la Découverte du Sud Malgache (1 <sup>ère</sup> partie) – par <i>Olivier Reilhès</i>	22
❑ Escapade aux Seychelles – par <i>Olivier Reilhès</i>	32
❑ À la Recherche des Joyaux Australiens - par <i>Philippe Alvarez</i>	38

oooooooooooooooooooooooooooo

### Photo Page de Couverture

*Pose devant un palmier inconnu, Ravenea sp. au lieu-dit "La Cascade"*  
Fort Dauphin – Madagascar - Novembre 2019  
**Olivier REILHES ©**

### Photo Quatrième de Couverture

*Superbe canopée de Verschaffeltia splendida*  
Jardin botanique de Mahé – Seychelles – décembre 2019  
**Olivier REILHES ©**

### **LATANIA, Magazine de Palmeraie-Union**

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : [palmeraie.union@gmail.com](mailto:palmeraie.union@gmail.com) - Site Internet : [www.palmeraie-union.com](http://www.palmeraie-union.com)

[www.facebook.com/palmeraie.union](https://www.facebook.com/palmeraie.union)

SIRET : 809 078 769 00019

Directeur de la publication : **Olivier REILHES**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON, Thierry HUBERT et Olivier REILHES**

*Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication*

Mise en page et maquette : **Olivier REILHES**

Numéro 43 – Juin 2020 - Tirage **80** exemplaires - Prix **9€** ou **10€** (non adhérents)

*L'association palmeraie-union est membre de l'International Palm Society*  
<https://www.palms.org> / [www.facebook.com/InternationalPalmSociety](https://www.facebook.com/InternationalPalmSociety)

**Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !**

# Éditorial

Il y a quelques mois à peine, je prenais cette même plume pour vous annoncer avec un enthousiasme débordant la tenue de la Biennale de l'International Palm Society en mai 2020 à la Réunion. Nous avons organisé toute la logistique et préparé un superbe programme de visites et d'activités, à la Réunion bien sûr, mais également dans tout l'Océan Indien. Les inscriptions affluaient du monde entier et les plus grandes sommités allaient être au rendez-vous pour cet événement qui devait être la consécration de tout notre travail réalisé depuis toutes ces années à faire connaître et valoriser l'Île de la Réunion, ses paysages inscrits au patrimoine de l'Unesco, son incroyable biodiversité et ses magnifiques jardins.

À l'époque, nous ne pouvions pas imaginer un instant ce qui allait nous tomber sur la tête : le Coronavirus, Covid-19 pour les intimes, qui en deux-temps-trois-mouvements, allait clouer au sol les avions, fermer les structures hôtelières, interdire les rassemblements, et mettre brutalement un terme à notre belle aventure internationale. Ce fut, vous l'imaginez bien, une immense déception pour nous tous, même si nous ne pouvions que relativiser ce qui, évidemment, n'avait rien de comparable avec tous les malheurs qu'allait créer ce terrible virus à travers le monde. Et puis, cette annulation m'a causé personnellement une certaine amertume puisque, et peu le savaient à l'époque, la Biennale devait être pour moi l'occasion de finir mon mandat en beauté avant de tirer ma révérence et de passer la main. Alors, forcément, je ne pouvais pas imaginer que quelques mois plus tard j'aurais à écrire cet édito forcément un peu morose.

Si le Covid-19 a mis un terme à notre projet de Biennale, il a également bien sûr stoppé au passage toute notre belle dynamique et mis à mal notre programme d'activités et de rencontres de ce début d'année. Difficile dans ces conditions de réaliser notre magazine Latania, et je suis donc d'autant plus fier de vous présenter aujourd'hui son dernier numéro, certes avec un peu de retard que vous nous pardonneriez j'en suis sûr, mais qu'il était peut-être encore plus important de publier cette fois-ci, comme un symbole de l'envie de poursuivre coûte que coûte notre parcours associatif malgré l'adversité et ce satané virus ! Vous y trouverez forcément un peu moins de comptes rendus de visites qu'à l'accoutumée, la majorité de nos sorties ayant été annulées. Mais je suis certain que vous apprécierez tout particulièrement les récits de voyages que nous vous proposons dans cette édition et qui vous permettront j'en suis sûr de vous évader un peu et peut-être de penser à de prochains voyages au bout du monde, quand ils seront à nouveau rendus possibles.

Vous trouverez également dans ce nouveau numéro le programme de visites du prochain semestre, là encore le signe encourageant que notre aventure associative poursuit sa route malgré la morosité ambiante. Cette aventure, je la suivrai pour ma part de beaucoup plus loin dorénavant, ayant été amené à quitter la Réunion. L'association Palmeraie-Union m'a permis de vivre des aventures incroyables aux quatre coins de l'Océan Indien, de rencontrer des gens formidables, de me faire des amitiés fortes et j'en suis sûr durables malgré les milliers de kilomètres qui nous séparent à présent. C'est ça aussi et avant tout la vie associative, et je suis très heureux d'avoir pu y contribuer pendant toutes ces années à la Réunion. C'est donc évidemment avec un peu de tristesse, mais également avec beaucoup de confiance, que je passe la main comme on dit, convaincu que toute l'équipe, Thierry, Olivier, Maxime, Henri, Liliane, Jean-Pierre, et tous les autres poursuivront avec l'énergie et l'enthousiasme qu'on leur connaît cette remarquable épopée associative.

Très bonne lecture à l'ombre des Palmiers, et à bientôt pour de nouvelles aventures...

**Olivier REILHES**

# Programme d'Activités

## 2<sup>ème</sup> semestre 2020

**Sous réserve d'absence de reconfinement ou d'autres mesures liées à la crise du Coronavirus,**  
**pour le 2<sup>ème</sup> semestre 2020, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :**

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Dimanche 30 août Saint-Paul	<b>L'Assemblée Générale 2020</b> : En raison de la crise du Coronavirus, notre Assemblée Générale 2020 programmée le 4 avril a dû être reportée. Elle se tiendra au Golf du Bassin Bleu, dans un cadre remarquable où les règles de distanciation physique pourront et devront être respectées. Le programme détaillé et la convocation à l'AG statutaire vous seront transmis en temps utile	Olivier C. 0692 68 93 65
Samedi 19 septembre Le Tampon	<b>Le Parc des Palmiers du Tampon</b> : Depuis notre dernière visite, le Parc des Palmiers s'est encore agrandi d'une nouvelle tranche d'aménagement. Ce sont maintenant environ 10 hectares de superficie qui s'offrent aux visiteurs, et la possibilité de voir environ 700 espèces de palmiers avec, pour certaines, des inflorescences et infrutescences remarquables. Déjeuner au restaurant	Henri B. 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Dimanche 18 octobre Le Tampon <i>Nouveauté !</i>	<b>Le Jardin d'Hugues et Juliana ADENOR</b> : Pour ceux qui n'ont pas pu être présents le 8 mars, Hugues a gentiment proposé une seconde visite. Vous allez découvrir un très remarquable jardin récompensé du Prix Spécial du Jury lors du dernier concours de jardins organisé par la ville du Tampon. Il faut savoir que Juliana et Hugues ont créé en une bonne vingtaine d'années, avec énormément d'amour et un sens de la mise en scène affirmé, un superbe cadre botanique largement planté de palmiers et merveilleusement fleuri et décoré. Pique-nique partagé tiré du sac	Jean-Claude 0262 56 98 98 0692 44 81 23
Dimanche 15 novembre Saint-Pierre	<b>Le Domaine de Palmahoutoff</b> : Le jardin de Thierry était prêt pour recevoir les congressistes de la Biennale 2020 de l'IPS. En parcourant les allées gravillonnées qui structurent maintenant les différentes zones et îlots, vous allez pouvoir découvrir les derniers aménagements et les plantations récentes ou anciennes. Pique-nique partagé tiré du sac	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 13 décembre Saint-Paul <i>Nouveauté !</i>	<b>Le Jardin de Jean-Pierre LEBOT</b> : Programmée le 21 juin, cette sortie a été reportée. Il s'agit d'une exceptionnelle nouveauté qui nous attend du côté du Tour des Roches à Saint-Paul. Un jardin ancien composé avec goût et amour par un passionné de palmiers de longue date. De très belles et nombreuses surprises nous y attendent, comme <i>Licuala peltata var peltata</i> fructifiant, <i>Iguanura wallichiana</i> adulte, <i>Clinostigma ponapense</i> , <i>Dypsis hovomantsina</i> et bien d'autres... Pique-nique partagé tiré du sac	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57

Attention, pour certaines visites le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis. Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. Bien entendu, en cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

# Le Concours Photos 2020



1<sup>er</sup> - François SCHMITT  
Palme de *Dypsis* sp



2<sup>ème</sup> - Magali LAN SUN LUK  
*Tahina spectabilis* chez  
Maxime MAILLOT - Mai 2019



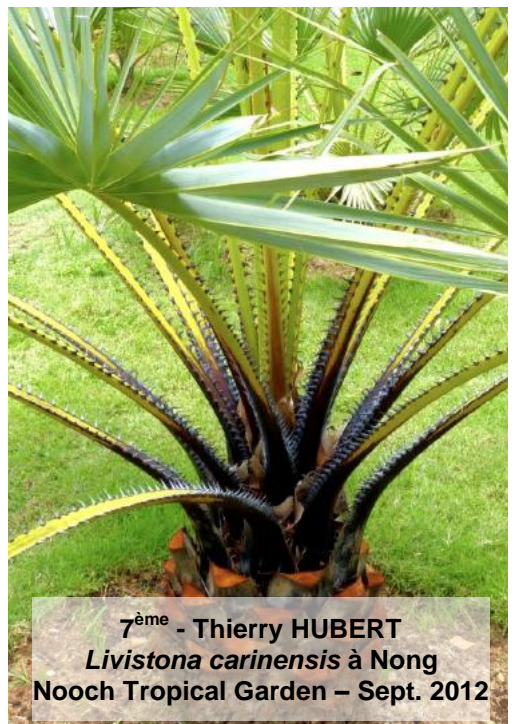
3<sup>ème</sup> - Thierry HUBERT  
*Washingtonia filifera* dans une  
rue de Palm Springs - Juin 2019



4<sup>ème</sup> - Frédéric MOURGUES  
Arc en Ciel en Palmiers à  
Saint-Denis - Juin 2019



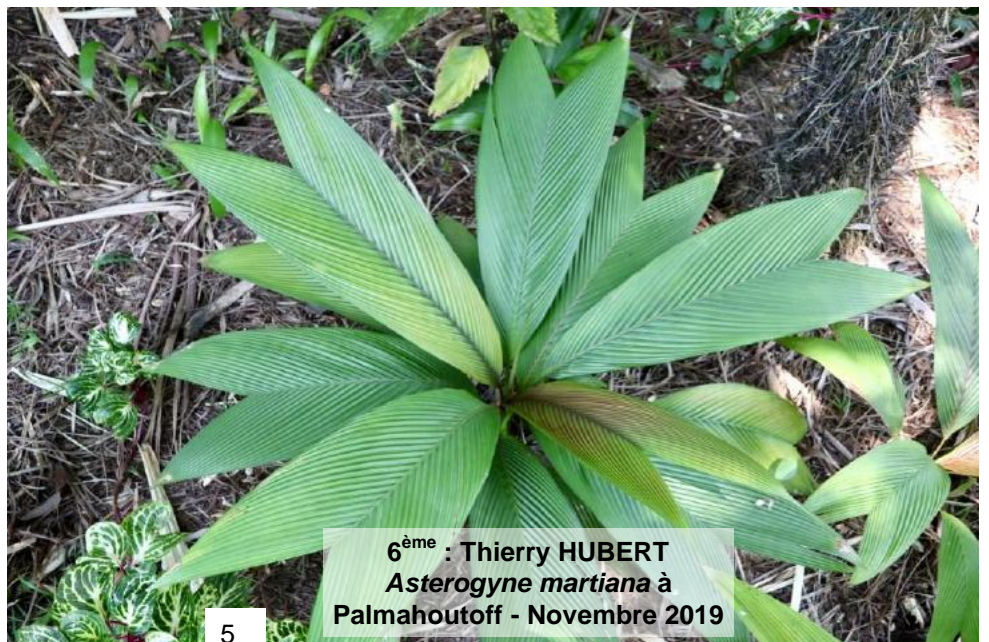
5<sup>ème</sup> : Eric BOURDAIS  
*Caryota* sp - Avril 2016



7<sup>ème</sup> - Thierry HUBERT  
*Livistona carinensis* à Nong  
Nooch Tropical Garden - Sept. 2012



8<sup>ème</sup> - Eris BOURDAIS  
*Arenga undulatifolia* - Juin  
2015



6<sup>ème</sup> : Thierry HUBERT  
*Asterogyne martiana* à  
Palmahoutoff - Novembre 2019

# Un Dimanche à Saint-Joseph

Par **Henri Sulpis**

En ce dimanche de fin octobre très ensoleillé, nous nous retrouvons une trentaine à l'entrée de Saint-Joseph pour une double visite dans les hauteurs de la capitale du Sud sauvage. Les jardins étant petits, il est nécessaire de former deux groupes qui se retrouveront en fin de matinée pour le pique-nique chez les NESSUS.

Le jardin de François SCHMITT se trouve à 170 m d'altitude, en bordure de la route montant à Jean Petit. À notre arrivée, François nous a concocté un somptueux petit déjeuner et, dans une ambiance animée, les remarques fusent déjà sur tel ou tel palmier aperçu dans le jardin visible en grande partie depuis la varangue, ainsi que sur la case magnifiquement décorée de lambrequins raffinés. C'est en particulier une belle bordure de *Dypsis onilahensis*, un des palmiers préférés du maître des lieux, qui déclenche des commentaires enthousiastes. François nous brosse alors rapidement l'historique de son domaine. Les grands arbres (un pied de letchi et un manguier) étaient déjà là au moment de la construction de la maison il y a 25 ans, et quand on voit aujourd'hui l'importance de sa collection de palmiers (une centaine d'espèces) et de nombreuses autres plantes, on ne peut être qu'admiratif devant tant de passion pour le monde végétal.

La visite peut commencer. Après le coin des *Hyophorbe* (*H. indica*, *H. lagenicaulis*, et *H. verschaffeltii*), nous découvrons la particularité la plus originale du jardin de François, sa relative exigüité (même si la parcelle fait tout de même 1000 m<sup>2</sup>) qui l'a conduit à utiliser chaque fois que possible des grands pots en céramique pour sa collection de palmiers. Le but est pour lui de mettre en valeur le sujet tout en limitant son développement. L'arrière de la maison n'est pas négligé, avec une belle liane de Mysore courant sur une treille, et nous longeons un somptueux massif de roses de porcelaine avant d'atteindre le coin des espèces aromatiques où sont installés un quatre épices et surtout un magnifique giroflier en fleurs dont les « clous » (boutons floraux) décoraient la table du petit déjeuner. Ce secteur du jardin est occupé aussi par deux serres-ombrières dédiées surtout aux orchidées (certaines ornent aussi les arbres comme par exemple une belle touffe de *Brassia Rex*), ainsi qu'aux vanilliers en fleurs fécondés à la main en ce moment. En nous dirigeant vers la partie basse du jardin, nous longeons un alignement prometteur de *Dypsis psammophila*, puis nous découvrons différents palmiers dont certains dominant le jardin, fructifiant abondamment : *Phoenix roebelenii*, *Coccothrinax barbadensis*, *Sabal bermudana*, *Normanbya normanbyi*, *Dypsis pinnatifrons*, *Acanthophoenix rousseii*, *Dictyosperma album*. Ils sont habilement mélangés avec d'autres plantes, notamment un corossolier et surtout un magnifique cacaoyer couvert de rutilantes cabosses. Les palmistes blancs portent quant à eux de beaux massifs d'orchidées en fleurs, un *Dendrobium tortile* et, en particulier, un *Myrmecophila tibicinis*.

Vers l'entrée du jardin, l'ombre du grand pied de letchi « historique » est propice aux palmiers peu héliophiles comme *Chamaedorea cataractarum*, *Saribus rotundifolius* et même *Cyrtostachys renda* le palmier « Rouge à Lèvres » qui semble se plaire dans un immense pot bien éclairé l'après-midi. La visite se termine par un retour sous la varangue d'où sont visibles des grands palmiers, *Bismarckia nobilis*, *Latania lontaroides*, *Latania verschaffeltii*, *Beccariophoenix madagascariensis*, *Pritchardia pacifica* et *Livistona chinensis* (4 sujets plantés par François juste avant la construction de la maison). Ils sont disposés autour d'une énorme touffe de *Strelitzia reginae*, l'Oiseau de Paradis. Les palmiers sont à l'évidence la famille dominante du jardin de François, mais ce qui en fait le charme c'est leur association avec d'autres plantes très différentes nous rappelant ainsi qu'il faut toujours favoriser la biodiversité, pour des raisons esthétiques bien sûr, mais aussi dans un esprit de protection des espèces rares. Nous remercions chaleureusement le jardinier pour cette belle visite avant de nous diriger vers le deuxième jardin de la matinée.

Légendes des photos de la page 7 : Clichés **Henri Sulpis** ©

1 – La belle case décorée de François	2 – L'arrivée du groupe chez François
3 – François devant un <i>Latania lontaroides</i>	4 – Belle association entre <i>Pritchardia pacifica</i> et <i>Litchi sinensis</i> (jardin de François)
5 – <i>Dendrobium tortile</i> (jardin de François)	6 – <i>Verschaffeltia splendida</i> et <i>Chamaedorea seifrizii</i> (jardin de François)



Il faut redescendre un peu en altitude pour découvrir la propriété de Mimoze et Léopold NESSUS, à 108 m exactement, non loin de la même route montant à Jean Petit, à quelques encablures du bourdonnant centre-ville. Et pourtant l'impression première qui s'y dégage est une grande sérénité, un calme remarquable. La parcelle principale où se trouve la maison d'habitation atteint 2000 m<sup>2</sup> occupés principalement par un verger de gros pieds de letchis d'une cinquantaine d'années d'âge.

L'entrée est une cour délicatement décorée d'arbustes à fleurs, ixoras, azalées, *tabernaemontanas*, un beau tiaré, entourant plusieurs *Hyophorbe lagenicaulis* de belle taille. Elle permet de rejoindre l'arrière de la maison où nous accueillent d'autres beaux palmiers adultes : *Wodyetia bifurcata*, *Pritchardia pacifica*, *Veitchia arecina*, *Adonidia merrillii*, *Livistona decora*, *Thrinax radiata*, et *Chambeyronia macrocarpa* variété « *Watermelon* » avec son superbe stipe marbré comme une pastèque.

La visite se poursuit par la traversée du grand verger de letchis qui préparent cette année une fructification très prometteuse. Nous retrouvons des palmiers adultes dans la partie sud du domaine : des palmistes *Acanthophoenix rubra* et *Dictyosperma album*, *Latania lontaroides*, *Bismarckia nobilis*, *Cocos nucifera*, *Dypsis lanceolata* et *D. decaryi*, *Chamaerops humilis* et, cerise sur le gâteau, un *Cyrtostachys renda* de toute beauté trônant devant l'entrée de la varangue. François en possédant un aussi, ainsi que d'autres palmophiles du secteur, on peut imaginer que le climat de Saint-Joseph leur est particulièrement favorable.

Une curiosité interpelle plusieurs d'entre nous ; il s'agit d'un frangipanier qui fleurit en violet, ce qui n'est pas banal. Une observation plus attentive permet d'expliquer cette anomalie. Le frangipanier, qui est encore en « tenue » hivernale, sans feuilles ni fleurs, est en fait étroitement enlacé par une liane courante du jardin créole, *Saritea magnifica* (Bignoniacée) qui, elle, produit feuilles et fleurs violettes en continu toute l'année.

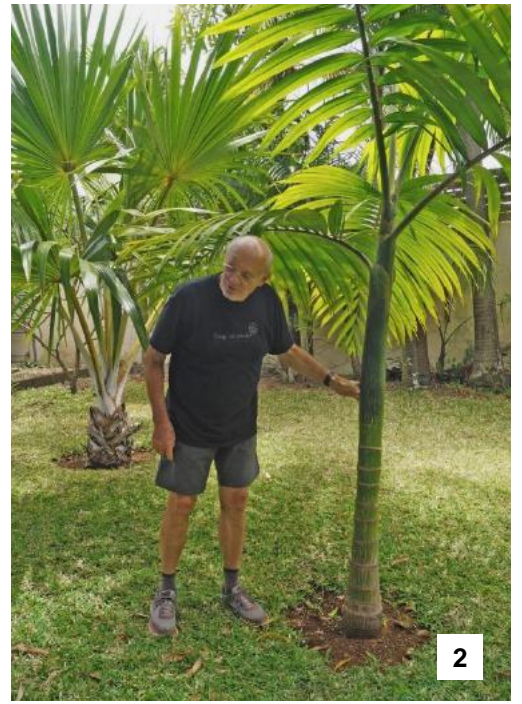
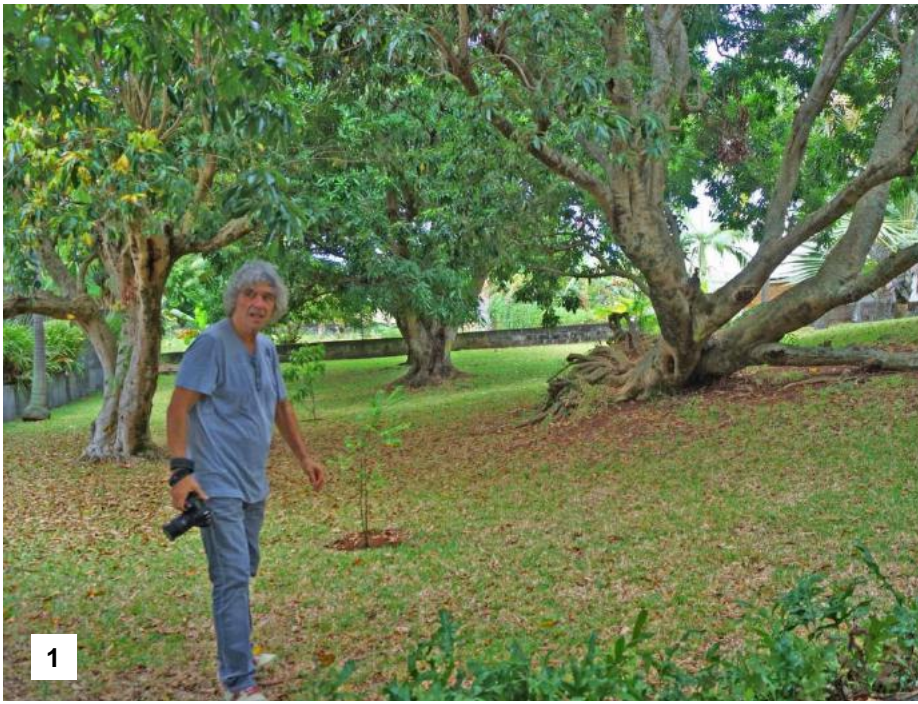
Le domaine de Mimoze et Léo se poursuit de l'autre côté de la rue Guy de la Ferrière. Il s'agit d'une parcelle plus petite (600 m<sup>2</sup>) qui domine la vallée de la Rivière des Remparts, et qui permet d'avoir une jolie vue sur les hauteurs de Saint-Joseph. Les plantations sont ici beaucoup plus récentes. Le cheminement se fait sur une très épaisse et agréable pelouse de trainasse. On y découvre un alignement de *Chambeyronia macrocarpa* et d'autres palmiers (*Carpentaria acuminata*, *Wodyetia bifurcata*). Des espèces fruitières aromatiques ou simplement décoratives complètent le tableau : *Ravensara aromatica* (Ravensare, lauracées), *Syzygium aromaticum* (Giroflier, myrtacées), *Malpighia emarginata* (Acerola, malpighiacées), *Annona muricata* (Corossol, annonacées), *Elaeocarpus serratus* (Olivier de Maurice, élaeocarpacees), *Microcitrus australasica* (nouveau cultivar du « citron « caviar » des aborigènes). Un arbuste attire l'attention, il s'agit de *Majidea zanguebarica*, la fameuse « Perle de Zanzibar », une sapindacée qui produit des fruits très décoratifs et des gousses rouge sang contenant de sublimes graines, véritables perles végétales grises à l'étonnante texture velours utilisées dans la confection de colliers.

Cette belle matinée s'achève par le traditionnel pique-nique partagé sous la varangue de Mimoze et Léo, nos charmants hôtes que nous remercions de tout cœur pour leur accueil chaleureux. Karl Koo Seen Lin avait apporté sa guitare et nous joue quelques airs connus repris en cœur par une assistance agréablement surprise et enthousiaste !

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Henri SULPIS** ©

1 – Les magnifiques letchis cinquantenaires de Mimoze et Léo	2 – Léo nous présente son beau <i>Chambeyronia macrocarpa</i> « <i>Watermelon</i> »
3 – <i>Wodyetia bifurcata</i> , le palmier « Queue de Renard », et sa spectaculaire infrutescence (jardin de Mimoze et Léo)	4 – Les graines de <i>Majidea zanguebarica</i> , la « Perle de Zanzibar », (jardin de Mimoze et Léo)
5 – La partie Sud du jardin de Mimoze et Léo	6 – <i>Cyrtostachys renda</i> , le palmier « Rouge à lèvres » en plein développement (jardin de Mimoze et Léo)





# Deux Jardins d'Exception aux Avirons

Par *François SCHMITT*

A Marc ...

Pour notre seconde sortie de l'année, nous nous retrouvons très nombreux ce 9 février pour découvrir, ou revisiter pour certains, deux jardins sur la commune des Avirons. Deux sites comparables par leur gigantisme (1,5 hectares pour le plus « petit », 5 hectares pour le plus grand...) et leur âge (un peu plus de 30 ans pour l'un comme pour l'autre), mais si différents dans leur histoire et leur conception...

Depuis des années, à la question récurrente de Thierry : quel jardin voudriez-vous visiter dans les mois qui viennent ? Je proposais souvent : celui de Rashid GHANTY ! Et tout aussi régulièrement Thierry me répondait : « plus tard, car le site est en travaux, dans la maison comme à l'extérieur ». Et cette année 2020 m'offre enfin la possibilité de découvrir cette propriété tant vantée !

Après la recherche de places de parking dans l'impasse qui mène au jardin, Milovan, le jardinier de Rashid, nous accueille à l'entrée située sur la partie haute de la propriété. On a d'emblée une vue remarquable sur la côte sud-ouest, d'Etang Salé les Bains à Saint-Pierre. Nous cheminons alors entre les alignements de palmiers mis en place il y a trois décennies par Christine et Bernard MARTZ, et un reliquat intéressant d'espèces endémiques. Le chemin zigzague vers la grande villa, en nous laissant découvrir ici un tek (*Tectona grandis*), là un *Chorizia speciosa* (de la famille des bombacacées) aux fleurs roses superbes et au redoutable tronc épineux...

La maison d'architecte est une splendeur de toits plats, de verre, de patios... une maison digne des meilleures revues de décoration, à l'image d'une propriété hollywoodienne ! Devant la piscine à débordement, cernée de coulées de lave et bordée d'un majestueux frangipanier, se prolonge la partie basse du terrain, plutôt réservée aux plantes succulentes dont de grands sujets provenant de l'Epinacothèque du regretté Zao à Terre Rouge. On y rencontre notamment des *Moringa drouhardii*, des *Pachypodium*, un *Macrozamia*, au milieu de parterres de *Plectranthus amboincius*, le couvre sol désigné aussi « plante efferalga ».

Rashid, le maître des lieux, nous explique qu'il n'est pas un collectionneur de plantes, mais qu'il recherche avant tout le côté esthétique du jardin par un agencement de couleurs et de formes, tout en privilégiant l'ouverture visuelle sur le littoral ; on le comprend ! Maison et jardin sont intimement mêlés, presque fusionnels, le jardin se prolongeant également à l'intérieur de manière parfaitement harmonieuse...

Un petit déjeuner royal est proposé sous la grande varangue : boissons diverses et nombreuses, gâteaux et viennoiseries, un moment très festif dans un cadre majestueux ; quel honneur et quel plaisir d'être ici ! Un grand merci.

La fin de la visite permet encore de découvrir un didiereacée, *Alluaudia procera*, que j'avais pu observer in situ dans le sud malgache lors d'un lointain séjour... Puis, des palmiers, rares ou moins rares, s'offrent à nos regards émerveillés : *Thrinax radiata*, *Hyophorbe lagenicaulis*, *Iguanura elegans* dans le patio à l'arrière de la cuisine, *Licuala peltata*, *Dypsis leptocheilos* (palmier nounours), *Archontophoenix sp.*, le remarquable Joe Palm (*Johannesteijsmannia altifrons*), brillamment mis en valeur par un savant jeu de miroirs... Je suis résolument enchanté d'avoir enfin découvert cette propriété !

Légendes des photos de la page 11 : Clichés 1, 4, 5 **Thierry HUBERT**, 2, 3, 6 **Magali LAN SUN LUK** ©

1 – La superbe maison d'architecte de Rashid	2 – <i>Archontophoenix</i> chargé de fruit (jardin de Rashid)
3 – Le beau manchon rouge de <i>Dypsis leptocheilos</i> (jardin de Rashid)	4 – Floraison évocatrice de l'arbre pieuvre, <i>Brassia actinophylla</i>
5 – Dans le patio chez Rashid	6 – <i>Iguanura elegans</i> , une petite merveille ! (jardin de Rashid)



1



2



3



4



5

11



6

Thierry, maître des horloges, nous presse en milieu de matinée ; il est en effet temps de regagner les voitures pour aller visiter le jardin de Josiane et Henri ; la journée n'est pas finie et nous ne sommes pas au bout de nos surprises !

Arrivés sur place, nous nous installons sur un large espace plat bordant la belle maison de pierre, à l'ombre d'un immense ficus entouré de superbes cytises en fleur en cette saison estivale... C'est ici que nous pique-niquerons après la visite d'une partie du domaine.

Henri nous précise d'entrée que, faute de temps, le jardin n'est plus sa priorité, qu'aucun palmier n'a été planté depuis plus de 15 ans, mais qu'il a malgré tout consacré plusieurs semaines de travail pour redonner un aspect entretenu à son jardin en vue de notre passage... Tout comme chez Rashid, une vue imprenable sur Etang Salé les Bains nous est offerte devant la maison, et elle le sera très souvent encore tout au long de la visite.

La propriété alterne plantations de palmiers, vergers (notamment de manguiers), puis véritable forêt où grandissent indifféremment palmiers, endémiques et fruitiers... Comme le proclament les propriétaires : « ici tout est bio, et seule la pluie permet l'arrosage des végétaux ». Belle réussite écologique !

Impossible et inutile de tout citer : je retiens cependant des *Bismarkia nobilis* de belle taille, dont la couleur des palmes varie entre bleu et blanc, un talipot (*Corypha umbraculifera*) déjà conséquent, un *Beccariophoenix madagascariensis* (appelé en anglais «window palm»), un *Brahea armata*, la fructification d'un *Areca catechu*, un joli bouquet d'*Acoelorrhaphe wrightii*, un *Coccothrinax*, un palmier à huile, un *Licuala spinosa*, un *Acrocomia*, des *Roystonea* nombreux et majestueux : *R. regia* avec son renflement et son manchon rouge sombre, et *R. oleracea* au manchon vert clair. Un représentant de la famille nombreuse des rotins est également présent avec un *Calamus* lianescent aux redoutables épines...

De nombreuses surprises également en dehors du monde des palmiers : zévi marron (bois blanc rouge), pomme Jacquot (*Mimusops coriacea*), bois de pintade, mambolo (excellent fruit au goût voisin de la pêche mais à l'odeur repoussante), des bambous divers (*Bambusa ventricosa*, *B. phyllostachys*, ainsi qu'un bambou comestible...), baobab, héliconias jaune et rouge, mombin (*Spondias monbin*), *Pachypodium rutenbergianum*... La liste est sans fin !

Quatre nouveaux adhérents ont visité les deux jardins d'exception ; quelle chance ! Tous, anciens comme nouveaux adhérents, partageons ensemble après ces visites un pique-nique d'anthologie, comme d'habitude. Et même après le repas, nombreux sont les passionnés à ne pas pouvoir quitter un endroit si accueillant ; les discussions vont bon train. Vivement les prochaines rencontres et de nouvelles surprises, même dans des jardins de taille plus modeste !

Légendes des photos de la page 13 : Clichés 1 **Thierry HUBERT**, 2 à 7 **Magali LAN SUN LUK** ©

1 – La visite se poursuit dans le jardin de Josiane et Henri	2 – Une belle touffe d' <i>Acoelorrhaphe wrightii</i> (jardin de Josiane et Henri)
3 – Une tige de rotin ( <i>Calamus sp.</i> ) se fraye un chemin (jardin de Josiane et Henri)	4 – La vue imprenable sur Etang Salé les Bains (jardin de Josiane et Henri)
5 – <i>Coccothrinax barbadensis</i> (jardin de Josiane et Henri)	6 – Les longs pétioles émergents de <i>Corypha umbraculifera</i> (jardin de Josiane et Henri)
7 – Palmiers colonnes - <i>Roystonea oleracea</i> (jardin de Josiane et Henri)	



# Visite du Jardin des Tortues

Par **Nicolas TEYSSEBRE**

L'année 2020 débute de fort belle manière avec la visite du « Jardin des Tortues » aux Avirons. C'est une découverte pour tout le monde puisque le jardin a ouvert ses portes en novembre 2019. Monsieur Alfred RIVIERE est à l'origine de ce projet, et son jardin de 2 hectares est la concrétisation d'un rêve réunissant plantes et tortues de diverses espèces.

Sur le parking, une trentaine d'adhérents de Palmeraie-Union vont faire la connaissance des lieux. À peine arrivés, c'est l'émerveillement ! L'endroit est planté de buissons et d'arbustes divers. Il s'agit pour la plupart d'espèces indigènes et endémiques que l'on retrouve sur notre île ou plus largement sur les Mascareignes. Dans un angle, un remarquable *Bismarckia nobilis* Silver en impose par sa stature. Il nous étonne toujours de par la couleur gris clair de ses palmes tranchant avec le vert prédominant de la végétation alentour. À l'entrée se trouve aussi un magnifique *Ravenea rivularis* qui apporte ombre et fraîcheur à un petit bassin dans lequel s'agitent quelques tortues de Floride (*Trachemys scripta elegans*). Le plan d'eau de plusieurs mètres carrés leur permet de se mouvoir aisément, et les nombreux îlots aménagés les aident à se reposer et à se réchauffer au soleil. C'est une belle réussite.

Passé l'accueil, nous empruntons une allée bétonnée bordée d'une jolie fresque. Celle-ci représente des tortues vivant paisiblement dans la nature. La promenade est bordée de petits murets en moellons donnant à l'endroit un côté élégant et soigné. Tout autour, de nombreuses plantes coexistent ; cordylines, orchidées, tillandsias, et succulentes peuplent les lieux. L'impression donnée au visiteur est que chaque mètre carré est mis en valeur. Quelques sculptures, notamment de tortues, agrémentent le jardin. Le lieu est d'emblée attirant et reposant. Un peu plus loin, de nombreux palmiers s'offrent à nos yeux. Je suis surpris par leur nombre et leur diversité. Un alignement de *Pritchardia* ne passe pas inaperçu. Lataniers, palmiers multipliant, et « Paul et Virginie » (*Adonidia merrillii*) viennent compléter le tout. Nous arrivons à une nurserie de tortues ; les nombreuses petites radiata de quelques mois arborent une belle carapace étoilée jaune et noire. À proximité, et deux fois plus gros, se trouvent des bébés de tortue géante d'Aldabra (*Dipsochelys elephantina*). Leur couleur noirâtre si caractéristique est de toute beauté. Il n'est pas courant d'en voir et pour bon nombre d'entre nous c'est une belle découverte.

La visite se poursuit. La pente du terrain s'accroît et les allées bétonnées laissent la place à un cheminement constitué d'une structure en bois sur pilotis. En prenant un peu de hauteur dans la végétation il devient possible par moment d'admirer la plaine littorale du Gol. Petit à petit les enclos à tortues apparaissent. La partie basse du jardin est dédiée aux tortues plus mûres qui peuvent vivre à l'air libre. Le végétal y est toujours prédominant. L'espace est plus rocailleux et les succulentes se font plus présentes. Quelques belles orchidées s'épanouissent sur les rochers. Je pense entre autres aux *Angraecum eburneum* dont la floraison dégage un subtil parfum, notamment la nuit. Nous observons ici plusieurs spécimens adultes de *Geochelone sulcata*, couramment appelée tortue cannellée. C'est la troisième plus volumineuse tortue terrestre après la tortue des Seychelles et celle des Galapagos. Il s'agit aussi de la plus grosse espèce continentale. Vivant en bordure sud du Sahara, elle est menacée d'extinction car consommée par de nombreux peuples du Sahel.

Légendes des photos de la page 15 : Clichés 1 à 4 et 6 **Nicolas TEYSSEBRE, 5 Éric BOURDAIS ©**

<b>1</b> – Une magnifique allée entourée de palmiers	<b>2</b> – Vue sur le jardin avec quelques <i>Pritchardia</i>
<b>3</b> – Un remarquable <i>Syagrus amara</i>	<b>4</b> – Une tortue de Floride ( <i>Trachemys scripta elegans</i> ) se reposant sur un îlot artificiel
<b>5</b> – Vue plongeante sur un regroupement de <i>Centrochelys sulcata</i>	<b>6</b> – Une belle tortue brune ( <i>Manouria emys</i> ) à l'heure du repas



Des *Dipsochelys elephantina* plus mûres font leur apparition. Des spécimens de 5 ans se meuvent tranquillement, et ceux-ci ont, grosso modo, la taille d'une radiata adulte. Ces tortues sont magnifiques avec leur carapace grisâtre. À proximité se trouvent des individus de 13 ans qui sont deux fois plus volumineux. Paisibles, ils passent leur temps à consommer de grandes quantités de cannes fourragères. Dans un enclos, plusieurs radiata adultes se reposent, à l'abri des rayons du soleil. L'une d'elle, d'un jaune pâle et à la carapace extrêmement lisse, a 104 ans. C'est la plus âgée de l'espèce dans ce jardin. Quelques rares sujets de *Manouria emys* consomment du chou. Il s'agit là de la plus imposante tortue d'Asie. Pesant jusqu'à 25 kilos et mesurant plus de 40 centimètres, elle est de couleur brune. Comme pour la tortue cannelée (*Geochelone sulcata*), ses pattes présentent de grandes écailles proéminentes. Non loin, quelques tortues charbonnières à pattes rouges (*Chelonoidis carbonaria*) se reposent. C'est une superbe tortue d'une trentaine de centimètres originaire des forêts tropicales d'Amérique du Sud, et dont la carapace oblongue et sombre se pare de jaune au centre des écailles. La tête et les pattes arborent également des tâches, jaunes ou rouges. Cette tortue est plus omnivore que ses congénères terrestres en général. Elle rajoute en effet à son alimentation de base quelques escargots, limaces ou charognes.

Alfred RIVIERE indique que le croisement entre diverses espèces de tortues terrestres est assez courant. Il se saisit ainsi d'une tortue hybride pour nous la montrer. Il s'agit selon lui d'un cas d'hybridation entre une radiata et une charbonnière à pattes rouges. Il est en effet possible d'y déceler certains caractères propres aux deux espèces sur les différentes parties de l'animal (couleurs, motifs, formes). Sur l'espace suivant, de magnifiques tortues léopard (*Stygmochelys pardalis*) vivent sereinement. La particularité première de cette tortue est sa carapace esthétique. Elle présente des écailles jaunâtres à tâches noires, ce qui fait penser à la robe d'un léopard. Nous arrivons enfin sur la partie basse du domaine. Un grand espace est réservé à la fameuse tortue d'Aldabra. Il y en a là des dizaines, et ce sont toutes des adultes. Il nous est possible de descendre dans leur environnement pour mieux les observer et nous n'hésitons donc pas à y aller. Se retrouver avec de tels mastodontes est assez impressionnant. Cependant le contact est aisé, car elles sont d'une grande docilité, ce qui nous encourage à leur donner quelques fourrages à manger. Pour les jeunes enfants c'est le bonheur car ils peuvent les chevaucher. Cette tortue (*Dipsochelys elephantina*) porte bien son nom puisque c'est la plus grande des tortues terrestres. Elle peut mesurer jusqu'à 1.30 mètres de long et peser jusqu'à 300 kilos, pour une longévité de 250 ans. Une de ses particularités est qu'elle est capable de boire par les narines. C'est une forme d'adaptation qui permet à cette espèce de s'abreuver, même dans de toutes petites flaques d'eau. Lorsqu'on la touche, on peut observer des différences de températures suivant l'endroit. Le dessous du cou présente ainsi une température plus basse que le dessus de la tête. Je suppose que les zones exposées au soleil sont mieux réchauffées. Nous sommes tous enchantés de voir de telles bêtes. Elles sont sur terre depuis des millions d'années et se sont adaptées. Nous, les Hommes, ne sommes là que depuis peu en comparaison.

Sur le chemin du retour nous empruntons un parcours différent. Nous nous fauflions à travers d'innombrables plantes au sein desquelles il est impossible de voir à plus de dix mètres, mais alors quel spectacle de couleurs ! Du vert partout, çà et là ponctué de couleurs chaudes. Les orchidées et les tillandsias s'offrent à nouveau à nos yeux. Dans des vasques se trouvent de beaux nénuphars fleuris. Des plantes grimpantes s'enroulent autour d'arbres imposants. Quelle diversité !

La balade s'achève en rejoignant le parking. Nous nous donnons rendez-vous dans un restaurant situé non loin de la plage de l'Etang-Salé pour partager un bon moment d'échanges. La journée fut très agréable et enrichissante.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés 1, 3, 4 et 6 **Éric BOURDAIS**, 2 **Nicolas TEYSSEBRE**, 5 **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – M. Alfred RIVIERE nous présente une tortue hybride (entre une <i>Astrochelys radiata</i> et une <i>Chelonoidis carbonaria</i> )	<b>2</b> – Une jolie tortue léopard ( <i>Stygmochelys pardalis</i> ) avec sa magnifique dossière en forme de peau de léopard
<b>3</b> – Une jeune tortue d'Aldabra âgée de 5 ans	<b>4</b> – Parmi ces tortues étoilées ( <i>Astrochelys radiata</i> ) se trouve une pensionnaire de 104 ans (la plus imposante de couleur pâle)
<b>5</b> – M. Alfred RIVIERE très fier de nous présenter ses tortues	<b>6</b> – Les filles de Yannick chevauchant une tortue d'aldabra adulte





# Le Jardin de Juliana et Hugues ADENOR

Par **Thierry HUBERT**

Samedi 29 février, notre secrétaire Olivier envoie le message habituel rappelant la prochaine sortie programmée pour le dimanche 8 mars 2020, en précisant bien que la visite est limitée à 30 personnes. Est-ce l'approche de la crise du Coronavirus ? Est-ce l'annonce de la visite d'un jardin primé au concours des Jardins Fleuris du Tampon ? Toujours est-il qu'en moins de 48 heures c'est la cohue, et la limite des 30 inscrits est atteinte, du jamais vu ! De la sorte, je suis contraint de clôturer les inscriptions. Comme il fallait s'y attendre les messages de déception affluent, et, sur proposition de Hugues, j'envoie un nouveau message le mercredi 4 mars annonçant une séance de rattrapage ; dans la foulée j'enregistre 12 inscriptions sur une liste supplémentaire.

Autre préoccupation majeure, la météo. En effet, le jeudi est à la pluie, le vendredi aussi et le samedi le temps est carrément exécration au point que j'envisage un moment de reporter la visite. Décidément, cette semaine de préparation est intense en émotions diverses... les prémices du confinement seraient-elles dans l'air ?

Et puis... la chance souriant aux audacieux, nous nous retrouvons les trente inscrits au point de rendez-vous sous un radieux soleil qui ne nous quittera pas de toute la journée. Les voitures sont laissées sur le parking de l'école située à une centaine de mètres en contrebas du jardin et nous cheminons alors en montant la route départementale de Bras de Pontho. Avec ses hauts palmiers majestueux, le jardin se voit de loin. Dès le portail franchi, nos hôtes, Juliana et Hugues ADENOR sourient aux lèvres, nous accueillent à bras ouverts et nous guident vers la terrasse où nous attend un somptueux petit déjeuner, la journée commence sous les meilleurs auspices !

Depuis la terrasse, devant nos yeux, la belle piscine aux courbes harmonieuses est bordée de palmiers bonbonne, d'un latanier jaune en fleurs et même d'un *Ravenea rivularis* de belle facture. Au-delà, une grande terrasse en bois ceinturée d'un garde-corps délicat domine les alentours et permet de découvrir une imprenable vue en balcon sur la côte sud-ouest de l'île entre Saint-Pierre et Saint-Louis, avec en prime les profondes gorges du Bras de la Plaine vers le nord.

Hugues et Juliana nous présentent leur propriété, j'ose dire leur œuvre remarquable ; ils se sont installés ici, sur un terrain de 4000 mètres carrés, il y a une trentaine d'années et y ont pratiquement tout réalisé de leurs mains. D'abord la maison au style local avec ses bardeaux et ses plafonds créoles, et bien sûr le jardin qui n'a cessé d'évoluer. Nous apprenons que c'est après un méchant cyclone et des dégâts importants occasionnés sur les feuillus, qu'ils se sont orientés vers les palmiers lesquels constituent maintenant l'essentiel des végétaux. Mais de nombreuses autres plantes sont présentes pour agrémenter et décorer les différents étages du jardin.

Hugues et Juliana nous guident dans leur propriété en commençant par les abords de la piscine. Nous passons à côté de hauts *Veitchia arecina* et *Livistona decora* et nous plongeons ensuite sous la terrasse balcon où se cache un long talus végétalisé qui accueille une multitude de fougères, capillaires, anthuriums, bégonias, orchidées, héliconias nains, pensées des Alpes, etc... Un havre d'ombre et de fraîcheur pour toutes ces plantes sciaphiles.

Légendes des photos de la page 19 : Clichés 1 à 4 et 6 **Thierry HUBERT**, 5 **Éric BOURDAIS** ©

<b>1</b> – Superbe <i>Yucca rostrata</i> idéalement mis en valeur dans son « puits » en maçonnerie de pierres sèches	<b>2</b> – Hugues nous accueille dans l'allée menant à la maison
<b>3</b> – <i>Hyophorbe lagenicaulis</i> à droite et <i>Ravenea rivularis</i> à gauche	<b>4</b> – Vue d'ensemble sur le jardin avec à droite un grand <i>Bismarckia nobilis</i>
<b>5</b> – Le stipe caractéristique d' <i>Arenga pinnata</i> , palmier à sucre, entouré de plantes à fleurs et d'un <i>Licuala sp.</i>	<b>6</b> – Au milieu de son domaine, Hugues présente aux visiteurs attentifs les palmiers du jardin



La visite se poursuit dans ce jardin fort bien structuré qui se développe de part et d'autre de l'allée menant à la maison d'habitation, autour de celle-ci et de ses dépendances. Des bordures ou des petits murets en pierres naturelles, soigneusement taillées et posées, délimitent les espaces de circulation et les différents parterres ou îlots accueillant des massifs de plantes à fleurs, des palmiers ou autres arbres, ou encore les surfaces engazonnées. On sent que tout a été conçu et construit avec beaucoup d'attention et de sens de la mise en scène paysagère ; et Hugues nous explique patiemment ses choix passés, présents et futurs.

Le jardin est magnifique, c'est une véritable merveille faite de multiples ambiances et de petits décors dessinés avec soin. Il en est ainsi de celui réservé à un *Yucca rostrata* de près de 2 mètres de hauteur dont la couronne de feuilles-aiguilles bleutées forme une sphère parfaite. Cette splendide plante succulente des déserts nord-américains, de la famille des agavacées, est insérée dans une sorte de puits en maçonnerie de pierres sèches d'environ 80 cm de hauteur, qui constitue l'écrin idéal pour mettre en valeur ce végétal hors du commun.

Du côté des palmiers, les grands classiques sont présents : des cocotiers (*Cocos nucifera*) qui fructifient ici à l'altitude de 600 mètres, ce qui constitue une belle performance !, *Bismarckia nobilis*, *Chambeyronia macrocarpa*, *Arenga pinnata*, *Archontophoenix alexandrae*, *Dypsis decaryi*, *Phoenix dactylifera*, *Pritchardia pacifica*, *Dypsis leptocheilos*, *Livistona chinensis* ou encore *Thrinax excelsa*. Nos endémiques ne sont pas en reste : lataniers rouges et palmistes rouges et blancs, ces derniers en rangs serrés dans un coin du jardin composent une sorte de garde-manger dans l'attente de leur mise en salade ou en gratin ; et l'espace ainsi libéré servira à faire pousser d'autres palmiers ; car Hugues est toujours en recherche de nouveaux sujets pour enrichir sa collection.

On trouve également, de belles raretés comme *Beccariophoenix fenestralis*, *Corypha utan* (le talipot), *Coccothrinax crinita* recherché par nombre de collectionneurs, *Chamaedorea seifrizii*, *Phoenicophorium borsigianum*, *Cyrtostachys renda*, le précieux palmier rouge à lèvres qui démontre ici ses capacités d'adaptation en altitude, le latanier jaune de Rodrigues (*Latania verschaffeltii*), le latanier bleu de Maurice (*Latania loddigesii*), un *Hydriastele beguinii* en fruits, *Chamaedorea deckeriana*, l'introuvable *Allagoptera caudescens* (ex *Polyandrococos caudescens*), un *Dypsis sp* du groupe des *Vonitra* et même un *Johannesteijsmannia altifrons* en terre tandis qu'un *Johannesteijsmannia perakensis* en pot attend de l'y rejoindre.

Que dire encore de nos hôtes du jour, outre le fait qu'ils sont particulièrement charmants, attentifs et accueillants, ils respirent la gentillesse et ont confectionné un cadre de vie des plus harmonieux et élégants. Ce sont des jardiniers bâtisseurs autodidactes plus que doués dans chacun des domaines de la construction et de l'aménagement paysager. Ils ont, comme on dit, « la main verte », et on sent que l'amour des plantes et du jardin leur colle véritablement à la peau, d'ailleurs leurs palmiers le leur rendent bien en s'épanouissant ici parfaitement.

Nous terminons cette superbe matinée sur la terrasse et sous le joli kiosque en bois proche de la piscine pour partager le traditionnel pique-nique, dans une ambiance de détente et de bonne humeur. Tous les participants quittent ensuite ces lieux de rêve avec beaucoup de regrets, tous ravis de leur journée. Il est certain que le jardin de Juliana et Hugues mérite amplement le prix décerné par la Commune du Tampon au Concours 2019 des Jardins Fleuris et nous les remercions infiniment pour la qualité de leur accueil.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés 1 et 4 à 6 **Thierry HUBERT**, 2 et 3 **Éric BOURDAIS** ©

<b>1</b> – Le célèbre palmier nounours, <i>Dypsis leptocheilos</i> chargé de fruits non mûres	<b>2</b> – La belle piscine bordée de palmiers bonbonnes et d'un remarquable <i>Ravenea rivularis</i>
<b>3</b> – Magnifique fleur très colorée d'une passiflore ou fruit de la passion	<b>4</b> – Vue d'ensemble sur le jardin copieusement et magnifiquement fleuri avec au centre un <i>Phoenix dactylifera</i> en fruits
<b>5</b> – Un petit <i>Coccothrinax crinita</i> aux fibres caractéristiques déjà très prometteur	<b>6</b> – Sourires aux lèvres et de gauche à droite : Juliana, Sylvie, Daisy et Hugues, la bonne humeur est au rendez-vous



1



2



3



4



5



21

6

# À la Découverte du Sud Malgache (1<sup>ère</sup> partie)

Par *Olivier REILHES*

C'est par une belle journée d'octobre 2019 que Jean-Pierre et moi, nous nous apprêtons à atterrir à Fort Dauphin, aussi appelée Tolagnaro, petite ville perdue du bout du monde à la pointe sud-est de Madagascar. Notre avion fait un dernier virage et survole à basse altitude un long cordon dunaire qui étire d'interminables plages sauvages sur des dizaines de kilomètres. À l'intérieur des terres, une succession de marais et de lacs côtiers alterne avec des rizières et quelques villages épars. La ville de Fort Dauphin apparaît au loin, reconnaissable entre mille : elle est nichée sous la protection du mythique et magnifique Pic Saint-Louis, l'extrémité sud de la chaîne de montagnes anosyenne, qui sépare sur toute sa longueur du nord au sud, à l'est des régions forestières humides et à l'ouest des territoires beaucoup plus désertiques. Nous sommes tous les deux enthousiastes et impatients à l'idée de passer une semaine en visites et en découvertes dans cette région célèbre pour son incroyable diversité botanique. Ce soir, nous rejoindrons le reste de l'équipe, Thierry, Christian, Lauricourt et Maxime, qui sont déjà sur place depuis une semaine à explorer la côte est jusqu'à la réserve d'Ivohibe située dans la région forestière de Tsitongambarika, et dont les écrits de Dransfield & Rakotoarinivo en 2012<sup>1</sup>, nous avaient tous fait rêver. Au-delà du simple plaisir de découvrir une région malgache qui nous est encore inconnue, ce périple est également l'occasion de faire les derniers repérages pour finaliser l'organisation du voyage dans le sud de Madagascar qui sera proposé en option aux participants à la Biennale de l'IPS de mai 2020. En ce mois d'octobre, les préparatifs de la Biennale vont bon train, les inscriptions ont commencé, ... À ce moment-là, qui aurait bien pu imaginer le cataclysme qui nous attendait avec ce terrible virus venu du Chine qui mettra à terre tous nos espoirs et notre si belle organisation...

Nous arrivons à notre hôtel en même temps que nos compatriotes. Ils ont l'air rincés, mais une bonne bière fraîche les remet rapidement suffisamment d'aplomb pour nous raconter dans un flot débordant d'enthousiasme, et photos à l'appui, leurs incroyables découvertes dans ces forêts lointaines. C'est vrai que leur tableau de chasse est vraiment très impressionnant, et nous voici donc plus motivés que jamais à rattraper notre retard. Pour ce faire, nous laisserons demain au repos les aventuriers de la première semaine et partirons de notre côté, Jean-Pierre et moi, à la découverte d'une petite réserve privée non loin de Fort-Dauphin : le Domaine de la Cascade.

Trépignant d'impatience à démarrer enfin les hostilités, nous arrivons le lendemain matin, à la fraîche, au Domaine. Son nom sonne comme une évidence, la montagne en face de nous, couverte de forêt, est en effet traversée par une magnifique cascade. Au-delà de ce massif forestier comme miraculeusement préservé au beau milieu d'immensités de collines déboisées, des plantations de letchis, manguiers, ananas,... constituent sur plus de 130 ha, l'ensemble du Domaine. À peine les présentations faites avec notre guide du jour que nous entamons la visite au pas de course. La première découverte ne se fait pas attendre. Le bas de la cascade est parsemé d'étonnants palmiers, des petits *Ravenea* de 4 à 5 mètres de haut agrémentés de gracieuses couronnes de palmes nombreuses, profondément divisées, et portées par de longs pétioles gris-argentés. Les adultes sont d'apparence variable, plus ou moins élancés, possiblement en lien avec un dimorphisme sexuel assez courant chez les *Ravenea*. Première découverte et première énigme : nous sommes bien incapables de mettre un nom sur ce palmier ; à notre retour d'expédition, John DRANSFIELD le sera d'ailleurs tout autant pensant initialement à *Ravenea sp. cycadifolia* en cours de description, avant de finalement renoncer à cette hypothèse et de retenir celle d'une espèce inconnue de la science et que nous appellerons donc *Ravenea sp. "La Cascade"*. Notre périple commence fort, c'est d'entrée de jeu une formidable découverte, nous avons hâte de voir la suite...

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Vue sur les premiers contreforts boisés du Domaine traversés par la Cascade	2 – Les nombreux pétioles gris-argentés de <i>Ravenea sp. "La Cascade"</i>	
3 – <i>Ravenea sp. "La Cascade"</i> est d'apparence variable, possiblement un dimorphisme sexuel	4 – <i>Ravenea sp. "La Cascade"</i> a une allure assez différente des autres <i>Ravenea</i> connus	
5 – Au loin, notre cible, <i>Dypsis mananjarensis</i>	6 – <i>Dypsis mananjarensis</i> présente ici un manchon verdâtre	7 – <i>Dypsis mananjarensis</i> aux pétioles tachetés caractéristiques

<sup>1</sup> The Palms of Tsitongambarika, Southeast Madagascar, Dransfield & Rakotoarinivo, PALMS, Vol. 56(4) 2012



Après avoir remonté le long de la cascade, nous traversons une zone de savane et remarquons au loin un immense palmier dépassant de la canopée. Nous tentons une approche, et arrivons non sans mal à son pied. Son long stipe fin et annelé supporte un manchon foliaire verdâtre et une couronne de larges palmes ébouriffées. Son identification n'est pas aisée, mais nous découvrons tout autour des jeunes sujets qui nous orientent cette fois-ci sans difficulté vers son nom : il s'agit de *Dypsis mananjarensis*, reconnaissable aux innombrables petites taches blanches qui parsèment les pétioles des jeunes spécimens (d'où son nom en anglais Mealy Bug Palm, ou palmier "cochenilles"), ces décorations disparaissant avec l'âge. Nous sommes ravis de rencontrer pour la première fois ce palmier rare en culture et particulièrement recherché des collectionneurs. Nous continuons notre progression sous un couvert à présent bien plus dense, et rencontrons un autre colosse typique du sud de Madagascar : *Dypsis prestoniana*. C'est un palmier plus massif que le précédent, celui-là est colossal et nous gratifie de sa particularité : ses bases foliaires à l'âge adulte se séparent du tronc et forment un manchon foliaire évasé franchement imposant. Nous sommes subjugués, nos appareils photos crépitent. Des palmes sèches tombées au sol nous donnent une idée des dimensions colossales de la frondaison qui nous surplombe, à une quinzaine de mètres au-dessus de nos têtes.

Ce bout de forêt est très riche et donc apparemment en bonne santé, *Dypsis mananjarensis* et *prestoniana* y sont nombreux et de toutes tailles. Nous pouvons aisément nous rendre compte des différences notables entre ces deux espèces, ainsi qu'au sein même de chacune d'elles, selon les âges des sujets. L'ascension de la colline est de plus en plus difficile, le sentier est intermittent, le sol glissant et le sous-bois, dense par endroits. Nous gardons en point de mire le sommet et la promesse d'une vue à couper le souffle sur la vallée. C'est là, à mi-pente, que nous faisons une autre bien belle rencontre : encore un énorme palmier, d'une bonne quinzaine de mètres, massif, mais cette fois-ci, il ne s'agit pas d'un *Dypsis*. Pas de manchon foliaire, la base des palmes forme un enchevêtrement hirsute de fibres et de restes de vieilles palmes. Il s'agit à coup sûr d'un *Ravenea*, et pas n'importe lequel, l'un des plus rares qui soit, *Ravenea krociana*, classé en danger d'extinction par l'UICN. Le palmier que nous avons face à nous est remarquable à plus d'un titre, du fait non seulement de la rareté de son espèce, mais aussi de ses mensurations. En visionnant nos photos, John DRANSFIELD nous confiera par la suite en avoir rarement vu d'aussi grands. Nous sommes ici au royaume des très grands palmiers, et contrairement aux autres forêts malgaches visitées jusqu'à présent, les petites espèces paraissent ici bien moins fréquentes. Nous croisons par endroits quelques palmiers cespiteux, dont *Dypsis psammophila*, et un drôle de petit palmier à tronc unique qui pourrait être, sans certitude, le très polymorphe *Dypsis procumbens*. Notre parcours parfois acrobatique nous mène entre des rochers couverts d'*Angraecum eburneum* et d'*Aloe bernadettae*. Sur l'un d'entre eux, une minuscule orchidée *Aerangis citrita* nous gratifie de sa précieuse floraison de petites fleurs blanches. C'est à bout de souffle que nous atteignons enfin le sommet et profitons d'un magnifique paysage de collines et de rizières, tout en dégustant un copieux pique-nique préparé par le cuisinier du Domaine, dont un pain au chocolat et à la patate douce fait-maison qui restera dans les annales.

Sur le retour, nous parcourons une autre colline qui n'a pas eu la chance de sa voisine et qui est en grande partie déboisée. Le sol maintes fois brûlé et rebrûlé a perdu toute sa matière et plus rien n'y pousse depuis bien longtemps. Il n'y a plus grand-chose à espérer de cette fin de visite, et pourtant, c'est au moment où nous nous y attendons le moins que l'incroyable se produit. Passé une petite crête sans intérêt, nous découvrons en contrebas une improbable population de petits palmiers de 1 à 2 mètres de haut au maximum, et pourtant tous adultes. Ce sont des *Ravenea*, probablement les mêmes que ceux observés le long de la cascade, les conditions ici plus rudes pouvant expliquer leur croissance ralentie et leurs dimensions plus modestes. Certains fleurissent à même le sol, sans stipe. Franchement, nous n'avons jamais rien vu de tel, ni en vrai, ni dans les livres, c'est vraiment étonnant !

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – <i>Dypsis prestoniana</i> et son manchon foliaire évasé caractéristique	2 – Un immense <i>Dypsis prestoniana</i> dépasse largement le couvert forestier environnant	
3 – Les bases foliaires ouvertes chez <i>Dypsis prestoniana</i>	4 – Remarquable <i>Ravenea krociana</i> d'allure imposante	
5 – Le mystérieux <i>Ravenea</i> miniature ( <i>Ravenea</i> sp. "La Cascade")	6 – La base foliaire de <i>Ravenea</i> sp. "La Cascade" avec ses nombreux pétioles	7 – Dans cette zone déboisée, certains <i>Ravenea</i> sp. "La Cascade" fleurissent au sol





Dans ce petit paradis pour palmophile, nous croisons la route d'un petit *Dypsis mananjarensis* au manchon blanc immaculé. Dans le vallon tout proche, des grosses touffes de palmiers aux innombrables petits stipes très fins nous laissent perplexes. John DRANSFIELD les identifiera par la suite comme *Dypsis psammophila*, une identification qui nous laisse toutefois une pointe d'incertitude tant leur allure nous aura paru si particulière et différente de tout ce que nous avons vu jusqu'alors.

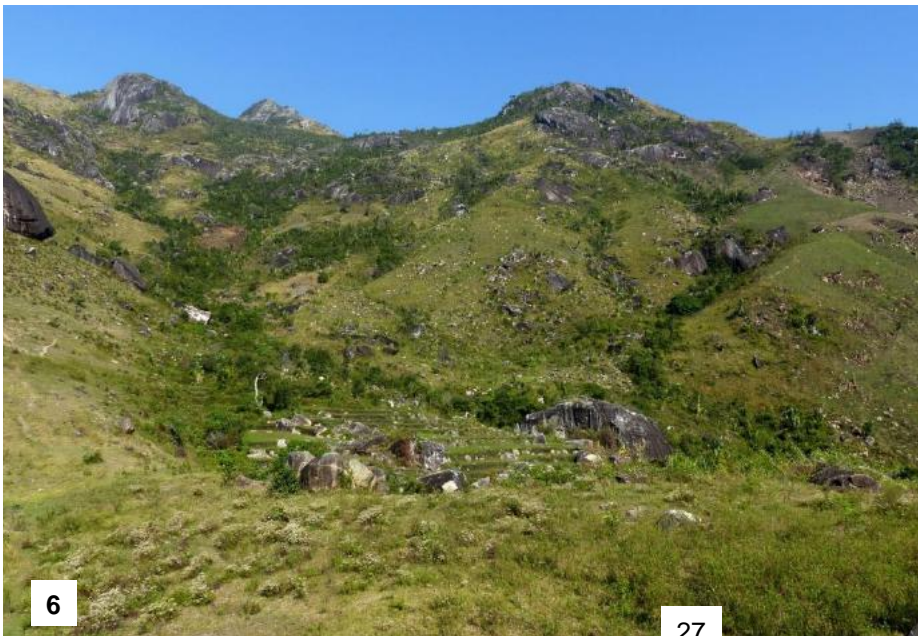
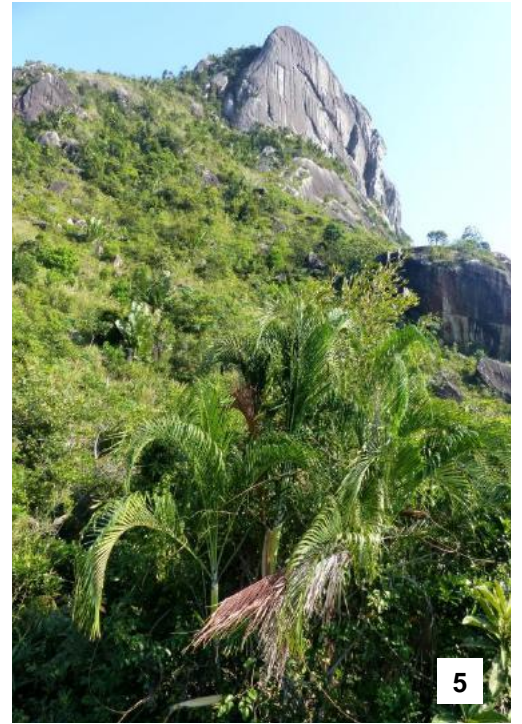
C'est complètement émerveillés que nous finissons la visite au travers des champs d'ananas et des plantations de vanille. Cette visite était au départ sans prétention aucune et nous avons pourtant découvert un véritable petit trésor botanique. La préservation de cette forêt est l'œuvre d'un français, propriétaire du Domaine, qui a su concilier avec brio la protection de la forêt et l'exploitation du reste du Domaine, faisant vivre les familles de villageois alentour dans le cadre d'un projet global agro-éco-touristique remarquable. De retour à l'hôtel, nous faisons part à nos amis restés au repos de nos découvertes du jour qui nous ont permis de rattraper une bonne partie de notre retard, au point tel que ces derniers programmeront finalement cette visite dans les derniers jours du séjour. En attendant, nous prenons à notre tour un repos bien mérité, car le lendemain, une autre épreuve et non des moindres nous attend, l'ascension du mythique Pic Saint Louis.

Au matin, c'est d'un pas décidé que les plus motivés d'entre nous, Christian, Lauricourt, Jean-Pierre et moi-même, partent défier l'impressionnant Pic Saint-Louis qui se dresse face à la ville. Au pied du massif, nous nous sentons tout petits face aux colossales falaises et, voyant au loin tout en haut le sommet, nous prenons tout à coup la mesure de l'épreuve qui nous attend. Mais pas question d'hésiter et encore moins d'attendre, le soleil matinal commence déjà à réchauffer l'atmosphère. L'ascension démarre fort, les premiers dénivelés tirent rapidement sur les mollets. Passés une première cassure, nous voyons en contrebas d'un vallon quelques touffes de palmes d'un vert tendre lumineux. Nous faisons un écart pour nous en approcher. Il s'agit d'un palmier que nous connaissons bien, cultivés de longue date à la Réunion. Assez proche du palmier multipliant, *Dypsis lutescens*, il s'en distingue par des dimensions plus modestes, des stipes plus fins et qui restent souvent verts, des palmes plus courtes et aux folioles moins nombreuses, et surtout des fruits et graines rondes comme des billes. N'ayant connaissance d'aucune dénomination officielle, nous avons l'habitude de le nommer *Dypsis sp. Pic Saint-Louis* ou *Dypsis sp. Fort Dauphin*. Nous retrouvons ce palmier régulièrement tout au long de la montée, toujours associé à des fonds de vallon humides ou installé au pied des petits cours d'eau qui serpentent sur le massif.

A mi-parcours, le trek devient de plus en plus difficile, les dénivelés sont importants et la chaleur suffocante. Tout autour de nous, la déforestation a grignoté sans ménager les flancs de la montagne. Quelques très rares petits maquis miraculeusement préservés nous laissent imaginer un glorieux passé forestier. Dans l'un d'eux, un imposant palmier pointe son stipe. Nous décidons bien sûr d'aller à sa rencontre, ce n'est pas une traversée de broussailles épineuses et denses dans un terrain escarpé et glissant qui va nous faire reculer. Arrivés à sa base, nous reconnaissons *Dypsis mananjarensis*, là encore grâce aux jeunes sujets joliment tachetés poussant tout autour. Par endroits, quelques *Dypsis pinnatifrons* rabougris semblent défier un environnement devenu bien trop rude pour eux, le couvert arboré ayant laissé la place à une terrible exposition au soleil et aux vents, ainsi qu'à un sol inlassablement lessivé qui n'a dorénavant plus grand-chose à offrir à ces pauvres palmiers.

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Quelques touffes d' <i>Aloe bernadettae</i> s'accrochent aux rochers	2 – Un jeune <i>Dypsis mananjarensis</i> au manchon blanc immaculé	3 – Un palmier qui nous est inconnu présente de très nombreuses petites cannes souples
4 – En approche de l'impressionnant Pic Saint-Louis	5 – Une touffe de <i>Dypsis sp. Pic Saint-Louis</i> au fond d'un petit vallon humide	
6 – Les flancs déboisés du massif, au loin le Pic Saint Louis	7 – Un petit détour vers un <i>Dypsis mananjarensis</i> rescapé	



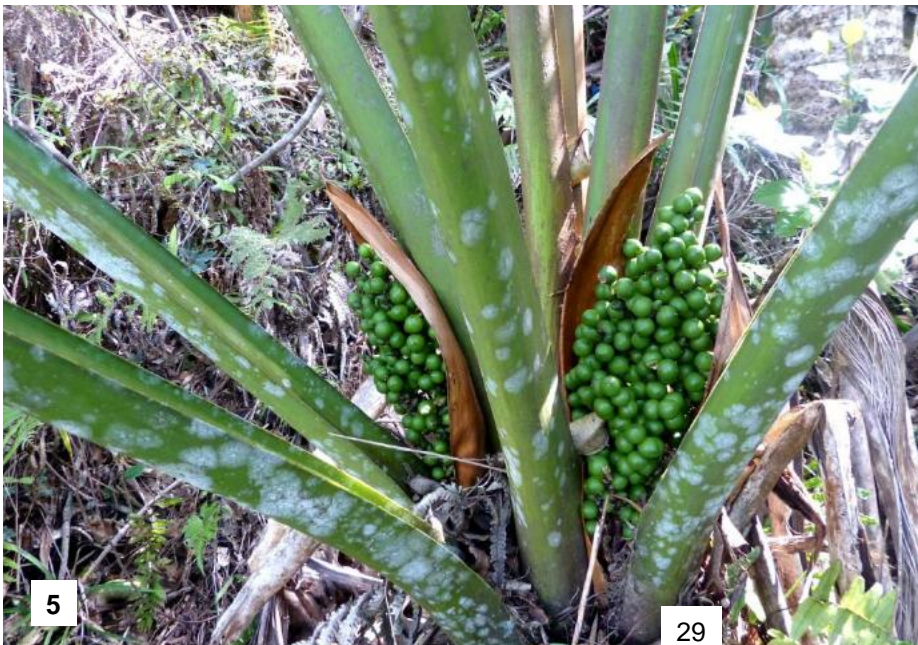
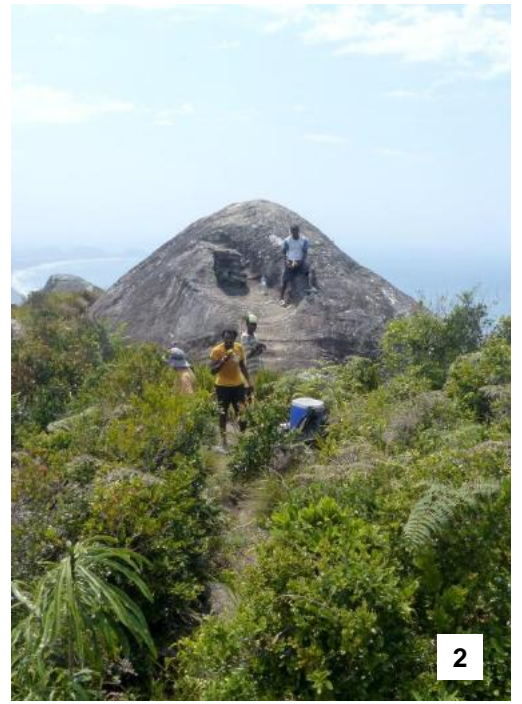
Les derniers mètres sont les plus pénibles, mais heureusement l'objectif final est en point de mire. Les pauses sont de plus en plus nombreuses. Même à cette altitude, et si loin de la vallée, la déforestation continue son œuvre et les derniers petits carrés de forêt résiduelle accrochés à la crête sont méticuleusement coupés et brûlés pour y planter quelques maigres cultures, dérisoires et forcément éphémères. Le spectacle est désolant... À la base du promontoire final, des massifs d'aloés et d'orchidées se partagent les rochers affleurants. Ça y est, on y est ; nous gravissons le dernier monticule et pouvons enfin profiter d'un paysage à couper le souffle et à 360 °, avec d'un côté toute la côte de Fort Dauphin, ses longues plages de sable blanc et ses lagunes et, de l'autre côté, l'impressionnante chaîne de montagnes qui se prolonge au nord à perte de vue, et dont le Pic Saint-Louis est l'ultime rempart. Chacun prend à tour de rôle la pose photo et nous profitons tous d'un délicieux vache-qui-rit-banane-sardine bien mérité et qu'aucune autre situation ne nous aurait fait autant apprécier.

La pause n'est pas bien longue car, bien sûr, certains d'entre nous ne peuvent s'empêcher de fureter un peu partout à la recherche de quelques surprises botaniques. Le calme ambiant est rapidement interrompu par un « Hé, par-là, venez voir !! ». C'est Lauricourt, il est là quelque part en contrebas, mais impossible de le voir et surtout impossible de retrouver par où il a bien pu passer, au point qu'il est obligé lui-même de remonter nous rejoindre pour nous montrer la voie. Nous le suivons en nous faufilant tant bien que mal à flanc de rocher dans les broussailles et nous nous demandons bien ce qu'il a de si formidable à nous montrer. Quand tout à coup, nous sommes stupéfaits ! Sous nos yeux, des palmiers un peu partout, aucun ne dépassant du maquis, raison pour laquelle nous ne pouvions les voir depuis le sommet. Les premiers sont les plus imposants, et leurs longues spathes érigées telles des massues ne laissent aucun doute sur leur identification : ce sont des *Beccariophoenix madagascariensis*. Aucun ne dépasse les 3 à 4 mètres de haut, et pourtant tous sont adultes, une adaptation qui leur permet de rester ainsi abrités du maigre couvert végétal. Leur frondaison, leur stipe, tout est comme miniaturisé, rien à voir avec les colosses que nous verrons par la suite dans la forêt de Sainte-Luce ; c'est intéressant de voir à quel point ces palmiers peuvent adapter leur morphologie générale aux conditions ambiantes sans pour autant mettre en péril leurs capacités de survie et de reproduction. Par la suite, John DRANSFIELD nous fera remarquer qu'au regard de leurs spathes florales très élancées, il s'agit là d'une variété particulière de l'espèce que lui-même avait déjà décrit lors de son expédition dans la forêt d'Ivohibe<sup>1</sup>.

Dans ce petit bosquet de broussailles qui semblait de prime abord sans intérêt, et après la "surprise *Beccariophoenix*", le plus étonnant reste à venir : un peu plus bas, sur un terrain très escarpé et très glissant, nous découvrons des palmiers vraiment surprenants. De 1 à 2 mètres de haut, ils semblent totalement acaules, de longs pétioles rigides paraissent tout droit sortis du sol et portent des palmes aux nombreuses et fines folioles. Nous aurions pu penser à des jeunes sujets en attente de poussée verticale si certains ne portaient pas déjà de belles grappes de fruits verts, encore immatures, au sein de ces bouquets de palmes à même le sol. La surprise est de taille, et elle l'est encore plus lorsque nous découvrons que les plus vieux sujets ne sont pas si acaules que ça ; ils sont en fait portés par un stipe rampant plutôt robuste semi à trois-quarts enterré, d'où naissent de nombreuses racines probablement chargées, en plus de leur fonction nutritive première, d'ancrer fortement ces palmiers dans le sol instable. Après quelques recherches, nous finirons par mettre ce drôle de palmier en lien avec *Ravenea declivium*, une espèce décrite en 2012 dans la forêt d'Ivohibe par John DRANSFIELD et son équipe<sup>1</sup>, et qui présente des caractéristiques similaires ; mais John lui-même nous écartera finalement de cette hypothèse, les critères morphologiques étant différents, nous renvoyant à celle la plus plausible d'une espèce encore inconnue de la science et que nous appellerons dès lors *Ravenea sp. Pic Saint-Louis*. Cette découverte est vraiment incroyable !!!

Légendes des photos de la page 29 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – La fin de l'ascension est plutôt sportive	2 – Arrivés au sommet, une pause s'impose
3 – Un drôle de <i>Beccariophoenix madagascariensis</i> miniature au sommet du Pic Saint-Louis	4 – Les spathes florales de <i>Beccariophoenix madagascariensis</i> particulièrement élancées
5 – Les grappes de fruits immatures de <i>Ravenea sp. Pic Saint-Louis</i>	6 – <i>Ravenea sp. Pic Saint-Louis</i> (en arrière-plan, on aperçoit son stipe rampant semi-enterré)



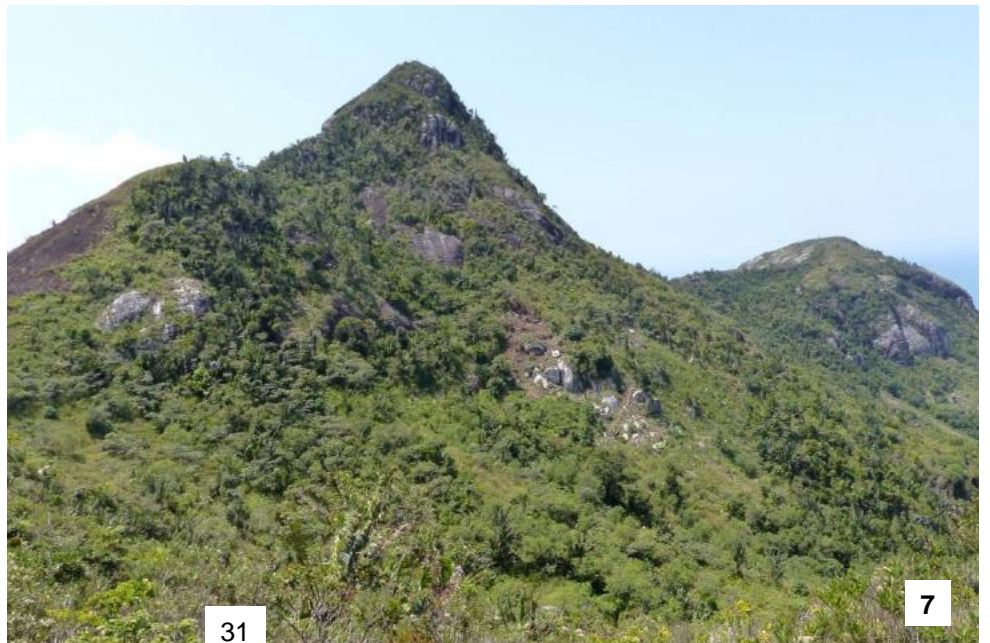
C'est à peine remis de nos émotions qu'il est déjà temps de rebrousser chemin. Mais au moment-même où nous nous apprêtons à quitter les lieux, nous apercevons au loin quelques palmiers émergeant des broussailles en contrebas du versant opposé. Ils sont impossibles à identifier d'aussi loin. Alors forcément, nous envisageons sans hésitation de tenter d'aller les observer de plus près. Une concertation s'engage avec nos guides, ces derniers étant plutôt réticents au départ, mais ils acceptent finalement de nous redescendre par cet autre versant. Le chemin dans sa partie haute, plus escarpé et bien moins fréquenté, nous oblige à une descente parfois acrobatique ; mais bien nous en a pris, car à notre arrivée sur un petit plateau dégarni nous découvrons subjugués une forêt de palmiers accrochés à la falaise que nous ne pouvions apercevoir depuis le sommet. Le paysage est magnifique.

Ces palmiers de 15 à 20 mètres sont très beaux, très élancés, leur stipe annelé supporte un joli manchon foliaire bien marqué et une couronne de gracieuses palmes. De prime abord, nous pensons évidemment à *Dypsis mananjarensis* que nous avons déjà rencontré un peu plus bas. Et pourtant, il y a quelque chose qui cloche, on ne saurait dire quoi mais tous n'ont pas exactement la même allure. C'est subtil, mais certains sont un peu plus épais avec un stipe aux anneaux verdâtres plus espacés et un manchon foliaire plus large tirant sur le jaune. Les palmes de ces sujets paraissent également plus larges et plus ébouriffées. Les autres sont plus fins, les anneaux sur le stipe plus resserrés et moins marqués, le manchon foliaire plus étroit et de couleur grise et les palmes plus lisses et un peu plus recourbées. Sur ces derniers, quelques grappes de centaines de minuscules billes rondes attendent le murissement. C'est dingue, mais se pourrait-il que nous ayons affaire à deux espèces distinctes. Cela paraît a priori peu probable, j'ai souvent appris à me méfier de subtiles différences morphologiques, qui plus est au sein d'une même population, et qui souvent ne tiennent qu'au hasard de la variabilité au sein d'une même espèce. Et pourtant, cette fois-ci, c'est vraiment différent. Et c'est encore plus marqué quand nous découvrons en fouillant dans le maquis un jeune sujet, un *Dypsis* à coup sûr, mais qui n'a rien à voir avec *Dypsis mananjarensis*, celui-ci présentant de très longs et fin pétioles dépourvus des taches si caractéristiques. Nous passons de longues minutes à observer cette étonnante population de palmiers et à essayer de trouver la solution à l'énigme, tout en feuilletant l'ouvrage « *Field Guide of Palms of Madagascar* » qui ne nous quitte jamais. Quand tout à coup, mais c'est bien sûr, il y a bien un autre palmier décrit dans la région et qui pourrait coller à la forme la plus fine et élancée : *Dypsis malcomberi* ! Nous passons en revue toute la description de cette espèce, et tout correspond point pour point. L'énigme paraît résolue, ce que John DRANSFIELD nous confirmera d'ailleurs par la suite : les sujets les plus larges de couleur jaune/vert sont bien *Dypsis mananjarensis*, et ceux plus fins et à tendance grisâtre sont effectivement *Dypsis malcomberi*. John nous confortera d'ailleurs au passage sur le fait qu'il est très difficile de distinguer ces deux espèces qui souvent se côtoient dans la nature et qui sont effectivement très proches. Il nous félicitera au passage car, sans notre curiosité et notre regard affuté, nous serions sûrement passés à côté de cette belle observation.

Nous reprenons à présent notre descente par un étroit chemin de crête surplombant un panorama à couper le souffle sur les collines alentour, toutes déboisées et où ne subsistent que de rares petits bosquets de fonds de vallon d'où émergent quelques *Dypsis mananjarensis* et *Dypsis prestoniana*. Nous continuons à apercevoir au loin le sommet du Pic Saint-Louis et son incroyable forêt de palmiers accrochés tout en haut à la falaise. Les derniers hectomètres de descente nous paraissent interminables, étant tout autant éreintés que subjugués, mais conscients des extraordinaires découvertes faites sur cette montagne décidément mythique et qui n'a peut-être pas encore révélé tous ses secrets. De retour à notre hôtel, nous relatons avec enthousiasme notre formidable journée à nos acolytes restés à quai, et nous nous préparons déjà à la prochaine visite dans cette région qui nous réserve encore bien des surprises. Mais ceci est une autre histoire...

Légendes des photos de la page 31 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – La descente par l'autre versant est vertigineuse. Au loin, des palmiers restent à découvrir	2 – Des palmiers accrochés à la montagne : <i>Dypsis mananjarensis</i> au premier plan et <i>Dypsis malcomberi</i> derrière	3 – <i>Dypsis malcomberi</i> , plus fin et élancé que <i>Dypsis mananjarensis</i>
4 – <i>Dypsis prestoniana</i> le long de la crête	5 – L'incroyable forêt de palmiers accrochée au sommet. Au premier plan, <i>Dypsis malcomberi</i>	
6 – Nous redescendons par un étroit chemin de crête	7 – Au loin, le Pic Saint-Louis et sa forêt de palmiers encore miraculeusement préservée	



# Escapade aux Seychelles

Par **Olivier REILHES**

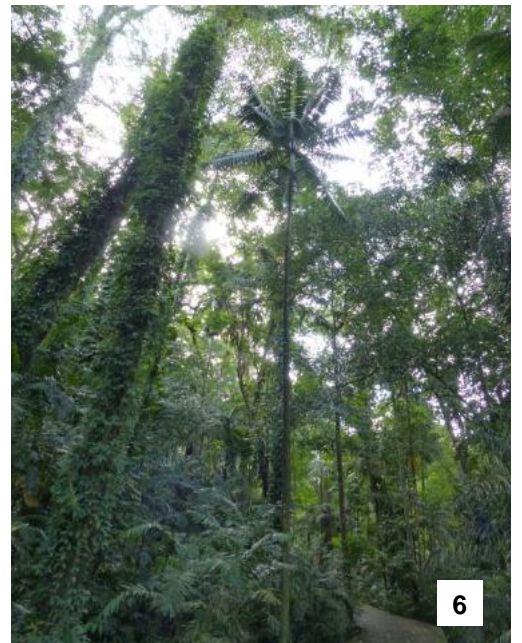
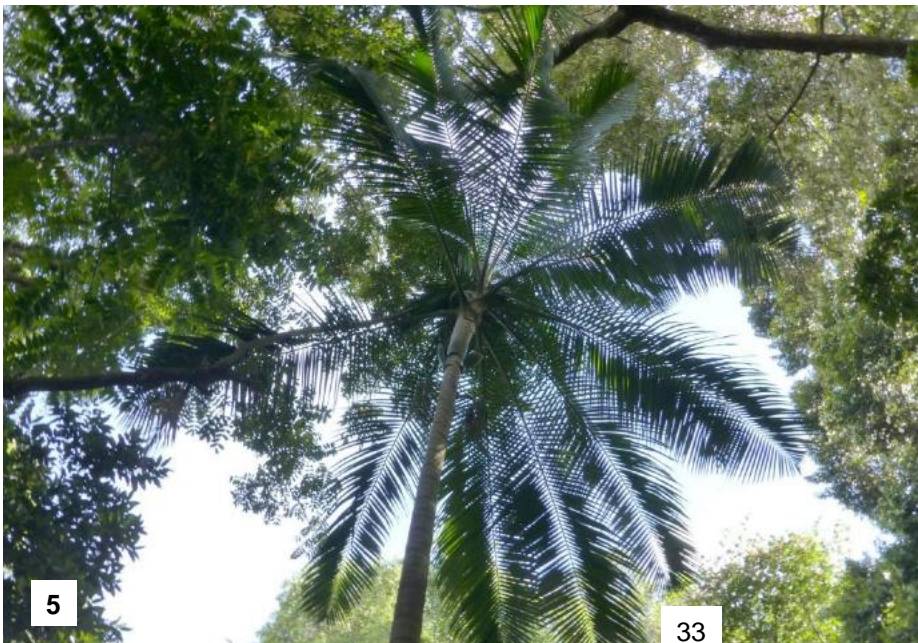
Voilà près de 10 ans que je parcours l'océan indien à la découverte de ses palmiers endémiques, La Réunion, Maurice, Madagascar, Mayotte, ... et il ne me manquait plus qu'un dernier challenge à relever : les Seychelles ! Alors, forcément, quand l'occasion s'est présentée, je ne me suis pas fait prier bien longtemps. Les Seychelles, c'est la destination de rêve pour tout amateur de palmiers et tout le monde a en tête ces images des majestueux coco-fesses dans la luxuriante forêt de la Vallée de Mai. L'archipel des Seychelles s'est détaché du supercontinent Gondwana il y a près de 250 millions d'années et s'y sont développées depuis une flore et une faune uniques au monde. Ce minuscule territoire hyper morcelé et perdu au beau milieu de l'océan indien abrite six espèces de palmiers de six genres endémiques monospécifiques, c'est dire son niveau d'endémisme extrême. Le palmiste, *Deckenia nobilis*, est un lointain cousin de notre palmiste rouge. Il peut mesurer près de 30 mètres et il présente des épines jaunes caractéristiques sur le stipe des jeunes sujets, épines qu'il perd à l'âge adulte, ainsi que sur la gaine des jeunes palmes et sur la spathe arrondie en forme de bourse qui protège les futures inflorescences. Le latanier feuille, *Phoenicophorium borsigianum*, et le latanier latte, *Verschaffeltia splendida*, sont deux magnifiques palmiers que l'on retrouve de plus en plus dans les collections et jardins botaniques à travers le monde car ils présentent tous deux des qualités ornementales exceptionnelles du fait de leurs larges palmes d'un vert intense qui restent entières à l'âge adulte. La principale différence entre les deux est l'impressionnant cône basal formé de longues racines échasses de *Verschaffeltia*, qui lui permet de se maintenir sur des terrains escarpés ou très humides. Le latanier mille-pattes, *Nephrosperma van-houtteanum*, est un élégant petit palmier au fin stipe blanchâtre armé de redoutables épines noires et surmonté de larges palmes gracieuses aux longues et fines folioles. Le latanier hauban, *Roscheria melanochaetes*, est un petit palmier de sous-bois assez méconnu, ne dépassant pas 8 mètres de haut, et qui présente un stipe fin vert et de courtes palmes peu divisées en larges folioles. Enfin bien sûr, le meilleur pour la fin, le mythique coco-fesses, *Lodoicea maldivica*, est un palmier aux mensurations gigantesques, près de 25 mètres, célèbre pour sa graine bilobée, la plus grosse graine du monde pouvant peser jusqu'à 25 kg, ... mais j'y reviendrai plus tard.

Deux petites journées me sont offertes pour découvrir les lieux et je compte bien optimiser le séjour ; donc pas de farniente ou de séance de bronzage au programme, le planning est minuté et intense. La première journée est consacrée à la visite de l'île principale, Mahé. Le jardin botanique de Victoria, la capitale, est une bonne entrée en matière pour se familiariser avec les palmiers seychellois avant d'aller les voir dans leur milieu naturel. C'est un joli petit jardin ornemental principalement consacré aux palmiers et qui permet aux visiteurs de passage de découvrir facilement ces derniers sans y passer trop de temps. Dès l'entrée, le ton est donné avec un impressionnant coco-fesses mâle ouvrant la voie sur une longue allée bordée de palmiers où alternent d'autres coco-fesses mâles et femelles, des *Deckenia*, et quelques palmiers exotiques dont *Elaeis guineensis*, le palmier à huile, et *Bismarckia nobilis* notamment. Certains de ces palmiers sont gigantesques confirmant des conditions locales bien plus tropicales que sous nos latitudes réunionnaises. Le coco-fesses planté par le Duc d'Edimbourg en 1956 force le respect par son allure massive et ses (très !) lourdes grappes de fruits. Un peu plus haut, le chemin passe dans un bosquet dense de *Verschaffeltia* du plus bel effet, les rayons du soleil traversant en reflets verdoyants les larges palmes formant cette superbe canopée. Le parc se termine dans un lambeau de forêt parsemé de *Deckenia nobilis*, *Saribus rotundifolius* et *Dypsis madagascariensis*. Les *Deckenia* sont immenses, bien plus grands que nos palmistes réunionnais. Par endroits, je découvre également quelques *Nephrosperma*, certes bien plus modestes, mais eux aussi plus grands que je ne l'aurais imaginé. J'avais d'ailleurs une image plutôt négative de ce palmier qui, en culture, est bien souvent peu gracieux avec son port trapu et ébouriffé. Ceux-là réhabilitent l'espèce, ils sont magnifiques, très élancées et leurs frondaisons de larges palmes semblent former de la dentelle sous la canopée. Comme quoi, on pourra donner à nos palmiers les meilleures conditions, ils ne seront jamais aussi beaux que dans leur climat naturel.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Allée de palmiers à l'entrée du jardin botanique	2 – Le coco-fesses planté par le Duc d'Edimbourg
3 – Gracieux <i>Nephrosperma van-houtteanum</i>	4 – Superbe canopée de <i>Verschaffeltia splendida</i>
5 – <i>Deckenia nobilis</i> , le palmiste seychellois	6 – Immense <i>Deckenia nobilis</i> en sous-bois



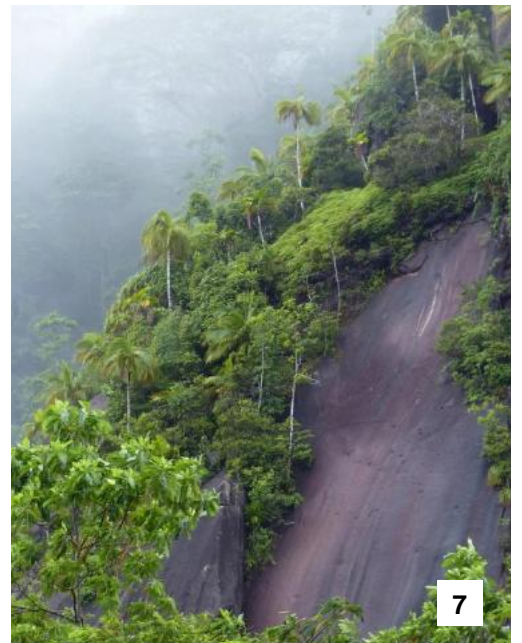


Après ce petit préambule, c'est parti pour le tour de l'île ; je démarre mon périple par la petite route sinueuse de Mont Plaisir qui traverse l'île de part en part. Le spectacle est au rendez-vous dès les premiers lacets, les palmiers sont partout, de chaque côté de la route ; *Phoenicophorium* est omniprésent, parfois en bosquets denses ; dans chaque petit vallon humide, il se régénère abondamment en une multitude de jeunes plants de toutes tailles qui pourraient le faire passer pour une espèce envahissante s'il n'était endémique. C'est incroyable ! *Verschaffeltia* et *Nephrosperma* sont également présents, bien que plus rares, ainsi que quelques pieds isolés de *Deckenia*. Au hasard de mes arrêts-photo, je tombe nez-à-stipe avec un *Verschaffeltia* absolument gigantesque, sûrement près de 25 mètres de haut. Là encore, je n'aurais jamais imaginé que ces palmiers puissent atteindre une telle taille, c'est vraiment impressionnant. Arrivé au col, je décide de gravir le Morne Blanc qui culmine à 667 m. L'ascension est courte mais plutôt raide et parfois glissante. La première partie du parcours traverse une forêt clairsemée agrémentée de quelques rares palmiers, toujours les mêmes. Mais la fin du tracé me réserve une bien belle surprise ; en altitude, la forêt devient plus intéressante, les arbres, torturés et rabougris du fait des conditions bien plus rudes, sont couverts de mousse orange. Le paysage semble tout droit sorti d'un conte pour enfants et je m'étonnerais à peine de voir apparaître quelques lutins facétieux. Les trois palmiers vus plus bas sont ici absents, et c'est là que je découvre le peu courant *Roscheria melanochaetes*. Je comprends mieux les difficultés bien souvent rencontrées pour maintenir ce joli petit palmier en culture ; il est inféodé aux forêts d'altitude seychelloises où le vent et la pluie règnent en maîtres. Si dans le sous-bois en contre-bas certains spécimens peuvent atteindre 6 à 8 mètres, la hauteur est moindre près du sommet, la stratégie pour faire face aux éléments étant de ne surtout pas dépasser la tête du maquis environnant. Ici, certains sujets ont carrément leurs stipes couverts d'une drôle de couche de mousse de près de 10 cm d'épaisseur, une couverture qui pourrait faire croire qu'ils se protègent ainsi du froid s'il ne faisait près de 30°C tout de même. C'est au bout de l'effort que le spectacle au sommet apparaît, avec un point de vue à couper le souffle sur toute la côte Est de Mahé alternant les célèbres massifs granitiques roses et de longues bandes de sable blanc.

Après une pause sablonneuse et aquatique bien méritée, je repars à l'assaut des contreforts par une autre route traversante dite de la Montagne Posée. Depuis le col, je m'engage vers le sentier «Glacis La Réserve». Nous sommes ici dans le domaine des *Deckenia nobilis*, les palmistes y sont présents partout, quelques stations sont particulièrement denses et certains sujets vraiment gigantesques. Cette courte ballade aboutit sur un promontoire granitique surplombant la vallée et qui donne à nouveau l'occasion d'un spectacle visuel grandiose, cette fois-ci sur la côte ouest de l'île et sur la ville de Mahé. Le paysage de ces forêts de palmistes accrochés à la montagne d'où affleurent par endroits des falaises granitiques vertigineuses, le tout nimbé d'un voile de brume, est vraiment superbe. Je m'étonne de voir ici autant de palmistes, alors même qu'à l'instar de son cousin réunionnais, son chou est comestible. J'aurai par la suite pour explication que ce chou, dégusté aussi en salade de palmistes, est ici traditionnellement réservé aux grandes occasions, c'est la « salade du millionnaire » ! Je m'étonne un peu de cette hypothèse et penche plutôt pour un met probablement gustativement médiocre, faute de quoi je pense que les seychellois auraient réservé le même sort à leur palmiste que les réunionnais l'ont fait au leur au point de le faire disparaître à l'état sauvage à la Réunion. Ma journée de visite se termine au pas de course, ou plutôt aux pneus de course, pour finir mon tour de l'île avant la nuit et parfaire ma découverte des innombrables plages de l'île toutes plus belles les unes que les autres. Après cette première journée, j'en ai déjà eu plein les yeux et pourtant ce n'est rien en comparaison de ce qui m'attend le lendemain...

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – La route Mont Plaisir est parsemée de bosquets denses de <i>Phoenicophorium borsigianum</i>	2 – Une jolie touffe de <i>Nephrosperma vanhoutteanum</i> le long de la route de Mont Plaisir	
3 – Le mystérieux <i>Roscheria melanochaetes</i> dans l'ascension du Morne Blanc	4 – La belle couronne de palmes de <i>Roscheria melanochaetes</i> et ses larges folioles	
5 – Une épaisse couche de mousse couvre le stipe de <i>Roscheria melanochaetes</i>	6 – "Palmisteraie" de <i>Deckenia nobilis</i> au bord du sentier «Glacis La Réserve»	7 - <i>Deckenia nobilis</i> accrochés à la falaise sur les hauteurs de «Glacis La Réserve»

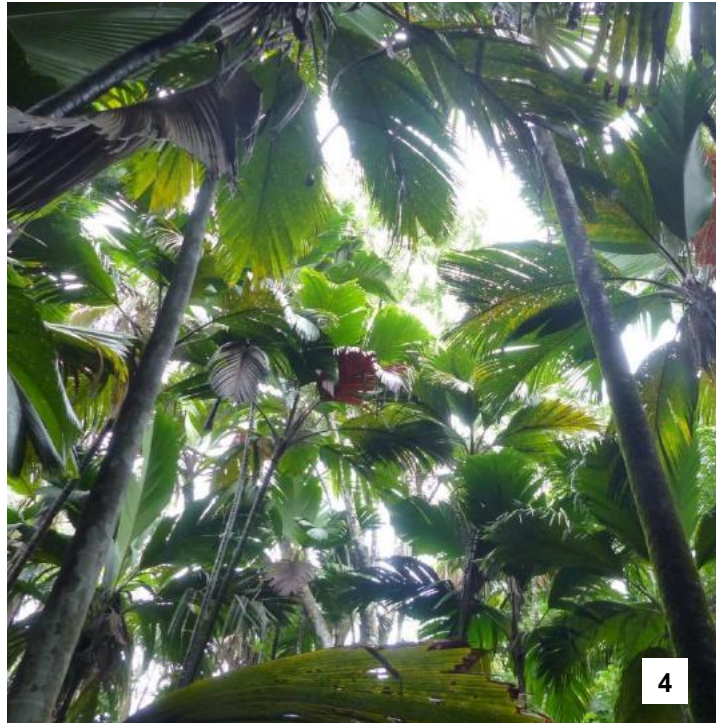


Pour cette deuxième journée de visite, direction l'île de Praslin et sa célèbre forêt de coco-fesses de la Vallée de Mai. À peine arrivé sur l'île, je décide de sortir des sentiers battus et m'engage par la petite route sinueuse de la côte sud jusqu'à la réserve de Fond Ferdinand. Cette réserve privée plutôt confidentielle est l'occasion de découvrir le coco-fesses tranquillement, à l'écart des hordes de touristes et des guides plus ou moins avisés. Cette option s'avère payante ; notre guide est passionnant et notre petit groupe de visiteurs plutôt agile. Ça y est, j'y suis ! Les coco-fesses sont enfin là devant moi, ils sont absolument gigantesques, encore plus grands que ceux que je verrai par la suite dans la Vallée de Mai. Nous parcourons un fond de vallon où serpentent de nombreux ruisseaux. Je suis surpris d'y découvrir une forêt qui n'est composée quasiment que de palmiers, essentiellement des *Phoenixophorium* et des coco-fesses. Je crois à un aménagement de la main de l'Homme, mais non, notre guide nous confirme qu'il s'agit bien de la composition naturelle de ce type de forêt de fond de vallon à Praslin, les autres arbres y étant plus anecdotiques. C'est vraiment incroyable ! Le milieu est très humide. Par chance, notre guide est intarissable sur les palmiers. Déjà, oublions le terme de coco-fesses pour le nom moins suggestif mais bien plus élogieux utilisé ici de coco de mer ; car l'histoire raconte que, jusqu'à la découverte des forêts de Praslin en 1768 par le célèbre corsaire Marion Dufresne, les graines de coco de mer échouées sur les rivages asiatiques laissaient penser à l'existence d'une mystérieuse forêt sous-marine. Les palmiers femelles peuvent porter des fruits composés d'une, deux, voire même trois graines. Dans ce dernier cas, le fruit peut peser jusqu'à 45 kg ! Ici, chaque pied femelle est numéroté à sa base. Environ 20 % des graines sont destinées à des programmes de replantation dans des zones en cours de réhabilitation. Les 80 % restants sont destinés à la vente aux touristes et à l'export vers l'Asie en raison de supposées vertus pharmaceutiques. Les graines sont alors méticuleusement stérilisées par incision ou vidées, puis certifiées ; et gare à celui qui serait attrapé aux frontières avec une graine fertile, il encourrait jusqu'à 5 ans de prison. Je doute d'une telle sentence pour une malheureuse semence, certes imposante, mais je décide quand même de ne pas tenter l'expérience... Il faut avoir en tête que le coco de mer est de longue date un enjeu d'exclusivité pour les Seychelles, mais qui sert aussi la diplomatie, des graines fertiles pouvant être offertes à des pays amis, en échange pourquoi pas de bons procédés. Alors, à quand un coco de mer au Parc des Palmiers du Tampon ?

Après cette première visite, direction la Vallée de Mai. J'évite poliment les guides postés à l'accueil et m'engage discrètement dans les chemins aménagés du parc. Le spectacle n'est pas juste incroyable, il est à tomber par terre. Les palmiers sont présents partout en un intense enchevêtrement d'un vert lumineux malgré l'épaisseur de la canopée. Pas un mètre carré de cette forêt ne semble avoir pu se soustraire à la prédominance des palmiers. Les jeunes cocos de mer présentent leurs immenses palmes portées par de longs pétioles tout droit sorties du sol telles de gigantesques ombrelles. Les adultes arborent leurs imposantes inflorescences laissant très facilement distinguer les sujets mâles des femelles. Les mi-pentes sont couvertes de *Phoenixophorium* de tous âges accompagnés de quelques *Nephrosperma*, le fond des vallons étant plutôt réservés à des *Verschaffeltia* parfois gigantesques, confirmant la préférence de ces derniers pour des conditions de vie extrêmement humides. En contrebas du sentier principal, un petit écart appelé « *Palm and Pandanus grove* » me fait descendre dans un petit marécage où les *Verschaffeltia* s'en donnent à cœur-joie et rivalisent de la plus grande pyramide de racines-échasses avec des *Pandanus hornei* tout aussi à leur aise dans ce milieu saturé en eau. J'avais rêvé de cette Vallée de Mai pendant des années, je ne suis pas déçu ; mais le temps m'est malheureusement compté et je dois poursuivre ma route. Cette dernière me fait longer la côte Nord et ses magnifiques plages. Les collines de la partie Nord de l'île n'ont plus rien à voir. Probablement suite à un déboisement massif, les pentes sont arides et lessivées laissant apparaître une latérite hostile pour les végétaux en général, mais pas pour les *Phoenixophorium* qui couvrent l'espace, en des formes naines imposées par ces conditions rudes, et qui montrent au passage leur incroyable capacité d'adaptation. Mon périple se termine à la pointe Nord, sur la magnifique plage de l'Anse Lazio. Au loin, se dressent deux majestueux cocos de mer dont l'allure compacte est le témoin de la rudesse des lieux battus par les vents et les embruns. En un dernier effort, je gravis la colline au pas de course et découvre avec émotion le spectacle de ces merveilleux palmiers découpant de leur imposante stature le paysage au loin de l'une des plus belles baies au monde... C'est ainsi que se termine en apothéose mon incroyable escapade aux Seychelles.

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Forêt dense de palmiers à Fond Ferdinand	2 – Imposantes cocos de mer à Fond Ferdinand
3 – Les cocos de mer géants de la Vallée de Mai	4 – Superbes <i>Verschaffeltia</i> de la Vallée de Mai
5 – <i>Phoenixophorium</i> sur les hauteurs de l'Anse Lazio	6 – Coco-de-Mer dominant l'Anse Lazio



# À la Recherche des Joyaux Australiens...

Par **Philippe ALVAREZ**

Nous voici de retour en Australie pour ce 9<sup>ème</sup> voyage, dans la partie sud de l'état du Queensland qui occupe tout le nord-est du pays. Nous espérons y découvrir 3 variétés de *Livistona* endémiques que nous n'avons encore jamais rencontrés in situ, mais aussi d'autres joyaux qui se trouvent cette fois-ci non pas au niveau du sol mais dans le sous-sol australien ; nous en reparlerons...

Mais pour atteindre le point de départ de notre périple, il faut nous armer de patience ; après notre vol de Chiang Mai à Bangkok, puis celui de Bangkok à Sydney, il nous faut encore prendre 2 autres vols en correspondance via Brisbane afin d'atteindre Rockhampton plus au nord, où nous passerons notre première nuit.

Manque de chance, en arrivant à Sydney, tous les vols à destination de Brisbane sont annulés du fait d'un important vent mais surtout d'une visibilité quasi nulle causée par des incendies de forêt dans les environs (plus de 130). On nous redirige donc vers le sud (Melbourne) où, avec un peu de chance, les vents s'étant calmés, on pourra prendre un avion vers Brisbane au nord pour ensuite attraper un troisième vol à destination de Rockhampton. Comble de malchance, le vol pour Brisbane prend du retard et nous ratons la dernière correspondance pour Rockhampton. Nous passons donc la nuit sur place et c'est le lendemain matin que nous prenons le 1<sup>er</sup> vol pour notre destination finale. 25 heures pour ne parcourir localement que 1200 km, on ne peut pas dire que le voyage commence bien !

Fatigués, mais heureux d'être arrivés, nous prenons possession de notre véhicule 4x4 et partons pour une première découverte de la ville. C'est tout naturellement vers le jardin botanique que nous nous dirigeons. D'une superficie de 33 hectares et dont les premières plantations datent de 1873, il comprend différentes sections comme un jardin japonais, un pinetum, un arboretum de fruitiers tropicaux, quelques palmiers et plantes aromatiques ainsi que le mémorial de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, une construction en granite de 20 m de haut. C'est une promenade agréable après un si long voyage mais, petite déception, les palmiers locaux ne sont à priori pas présents. Nous poursuivons notre découverte des environs par le Kershaw Gardens qui présente une collection intéressante de plantes endémiques, dont des *Livistona australis*, ainsi qu'une belle cascade artificielle.

De retour vers notre logement, nous constatons qu'une épaisse fumée recouvre la ville et qu'une forte odeur de brûlé se fait sentir. Nouvelle déception, le programme que nous avons prévu pour le lendemain tombe à l'eau ; le Parc National du Mont Archer où nous espérons voir *Livistona drudei* est en feu et tout accès lui est interdit. Il faudra se tourner vers des activités moins botaniques, comme la grotte « Capricorn Cave » située à 23 km plus au nord, un haut lieu touristique sans grand intérêt, ou la route du littoral qui nous offrira peut-être de beaux panoramas.

Si, comme il fallait s'y attendre, la grotte ne présente pas d'intérêt (cela reste éventuellement une promenade familiale), par contre la route côtière de Farnborough à Causeway Lake en passant par Yeppoon dans le canton de Livingstone vaut quant à elle vraiment le déplacement. En effet, d'importants spots de *Livistona australis* y sont implantés et, parfois, une route qui s'avère être sans issue donne l'impression d'arriver au bout du monde.

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Le Jardin Botanique de Rockampton et son mémorial de la 1 <sup>ère</sup> guerre mondiale	2 – <i>Copernicia alba</i> au Jardin Botanique de Rockampton
3 – <i>Cycas sp.</i>	4 – La jolie cascade artificielle entourée de palmiers du Kershaw Gardens
5 – Au loin, le Parc National du Mont Archer en feu	6 – Quelques <i>Livistona australis</i> au Kershaw Gardens



Le lendemain, alors que nous prenons la route vers l'ouest, le mauvais sort s'acharne à nouveau sur nous ; voulant découvrir le *Livistona fulva* (*Livistona sp. blackdown*), endémique du Blackdown Tableland National Park à l'ouest de Rockhampton, nous devons rebrousser chemin à une quinzaine de kilomètres de la fin de la route, celle-ci étant en complète réfection et interdite à la circulation pendant 4 jours. Nous essayons en marchant sur les pentes escarpées de repérer quelques palmiers, en vain. Il nous faut donc abandonner cette idée de découvrir *L. fulva* in situ et nous installer dans notre logement style « Bagdad Café » non loin de là, à Bluff dans le Queensland central sur la Capricorn Highway. Bluff est une petite ville où se trouve l'une des plus grosses mines de charbon de l'état et qui est traversée en permanence par des trains de près de 2 km de long ; nous sommes ici très loin de l'ambiance des parcs nationaux ! Petite consolation, tout le monde n'a pas la chance de passer une nuit dans cette ville de ~370 habitants, perdue au milieu de nulle part et dont l'activité tourne autour des trains, des camions et du charbon !

Serons-nous plus chanceux pour la suite du voyage ? Notre prochaine étape est le petit village de Rubyvale dans la région des Gemfields à ~160 km ; c'est là que nous espérons admirer d'autres joyaux que renferme l'Australie. La Région, d'une superficie de 900 km<sup>2</sup>, comprend en fait 4 villages (Anakie, Sapphire, Rubyvale et The Willows), et sa principale ressource est tirée des mines de saphirs où la découverte de la première pierre date de 1875 et dont l'exploitation remonte à 1890. Peu de gens savent que l'Australie et Madagascar sont les premiers producteurs mondiaux de saphirs et que 65 % à 70% des saphirs vendus dans le monde proviennent des trois derniers villages australiens cités, Anakie restant une ville administrative sans ressource minière ! En plus des gemmes bleues, jaunes, vertes et plus rarement orange et violettes, le sous-sol renferme des pierres bi ou tricolores qui vont du jaune au bleu en passant par le vert : les fameuses pierres « Parti Sapphire ».

Mais avant d'atteindre cette région minière, nous traversons Emerald sur le tropique du Capricorne, dont le nom n'a pas pour origine la pierre précieuse mais la couleur de ses pâturages. Ville réputée pour sa gare construite en 1900 et ses champs de tournesols, c'est avec amusement que nous observons sur la place centrale la plus grande reproduction du tableau de Vincent Van Gogh « Les Tournesols » mesurant 25 m de haut et fierté des habitants ! Mais la ville nous réserve une autre surprise ; alors que nous la traversons, nous remarquons une signalisation « Jardin botanique »...

Datant de 1987 et d'une superficie de 42 hectares, ce jardin botanique semble avoir souffert des crues récentes de la rivière Nogoia le traversant. Il renferme essentiellement des plantes natives de la région. Nous y découvrons de beaux *Livistona australis*, des *Livistona decora* mais aussi des *Livistona nitida* endémiques de la région et que nous espérons voir in situ un peu plus tard au cours de notre voyage lorsque nous prendrons la route vers le sud, à destination du Parc National de Carnarvon. Après cette visite imprévue, il nous reste à parcourir la soixantaine de kilomètres qui nous sépare de la région minière et de ses exploitations de pierres précieuses où nous devons passer deux nuits.

Nous voici donc dans cette région anciennement volcanique renfermant de véritables petits trésors dans son sous-sol. Ambiance Far-West garantie, là où toute exploitation industrielle et toute construction en dur est interdite ; nous découvrons une suite de petites concessions privées de quelques centaines de m<sup>2</sup> possédant à chaque fois une baraque provisoire ou un vieil autobus en guise de logement, un puits d'une profondeur oscillant entre 2 m et quelques dizaines de mètres pour les plus profonds et le matériel servant à séparer les pierres précieuses des autres pierres de moindre valeur. En plus des saphirs, des zircons de qualité gemme sont également présents, et très rarement quelques diamants.

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – <i>Pandanus tectorius</i> à Yeppoon dans le canton de Livingstone	2 & 3 – <i>Livistona australis</i> dans la region de Yeppoon
4 – <i>Livistona sp.</i> à l'Emerald Botanical Garden	5 – <i>Livistona decora</i> à l'Emerald Botanical Garden
6 – Une reproduction gigantesque du célèbre tableau «Les Tournesols » de Vincent Van Gogh à Emerald	7 – La gare ferroviaire d'Emerald





La principale attraction touristique est la visite de la « Miners Heritage » à Rubyvale, qui nous emmène dans une ancienne mine de saphirs à 18 mètres sous terre où l'on se promène dans d'étroites galeries sur les parois desquelles affleurent parfois des cristaux de saphirs. L'autre activité est de chercher des pierres dans les environs de la ville en payant un droit d'exploitation à la journée et en louant tout le matériel nécessaire. Les plus chanceux trouveront certainement de petits cristaux de saphir ou de zircon, mais si vous ne voulez pas rester bredouille, vous pouvez même acheter 1 kilo de graviers dans lequel il est garanti de trouver du saphir... Il y a même des sacs de graviers où la trouvaille est déjà taillée, marketing oblige !

Mais il est temps de reprendre la route en direction du sud afin de poursuivre nos découvertes botaniques, et plus particulièrement vers le Carnarvon National Park où nous camperons. C'est une région formée de basalte et de grès, traversée par un profond canyon (Carnarvon Gorge) dans lequel sillonne un sentier pédestre où il est aisé d'approcher le *Livistona nitida* endémique, mais aussi de nombreux *Macrozamia moorei*, des fougères géantes (*Angiopteris evecta*) et des *Xanthorrhoea johnsonii* en pleine floraison. 200 espèces d'oiseaux y vivent, en plus de 22 sortes de grenouilles, 60 mammifères et 90 reptiles !

Nous parcourons ainsi 25 km à pied au fond de ce canyon, traversant des cours d'eau et grimant sur la falaise pour admirer la vue aérienne de ce parc. Le *Livistona nitida* se trouve abondamment en bordure du cours d'eau au fond de la gorge, aussi bien sous forme adulte que juvénile, et c'est parfois une véritable forêt que nous découvrons, comme à proximité de la « Rock Pool » à l'entrée du parc.

Il ne nous reste plus qu'à retourner sur Rockampton où nous reprendrons notre vol pour Brisbane, puis Sydney où nous passerons une nuit, avant de nous envoler pour la Thaïlande. Sur la route nous conduisant à ce qui était notre première étape, nous apercevons en traversant la petite ville minière de Mount Morgan quelques cycas qui nous semblent inconnus ; après quelques recherches, nous découvrons qu'il s'agit du *Cycas megacarpa*, connu aussi sous le nom de *Cycas sp.* « *Mount Morgan* », endémique du lieu.

Mais avant de quitter l'Australie, nous avons une revanche à prendre ; lors de notre arrivée, le Parc National du Mont Archer où se trouve le *Livistona drudei* était en feu. Un peu plus d'une semaine s'est écoulée et nous espérons que les incendies ont été maîtrisés. Notre patience sera récompensée et nous pourrons enfin approcher le *Livistona drudei*, mais aussi des *Xanthorrhoea latifolia subsp. latifolia* et des *Macrozamia miquelii* également endémiques.

**Récapitulatif des 17 *Livistona* endémiques de l'Australie :**

*Livistona alfredii* : nord-ouest de l'Australie - *Livistona australis* : est de l'Australie - *Livistona benthamii* : est et sud-est de l'Australie - *Livistona concinna* : nord-est de l'Australie - *Livistona decora* : est de l'Australie - *Livistona drudei* : nord-est de l'Australie - *Livistona eastonii* : nord / nord-ouest de l'Australie - *Livistona fulva* : est de l'Australie - *Livistona humilis* : nord de l'Australie - *Livistona inermis* : nord de l'Australie - *Livistona lanuginosa* : nord-est de l'Australie - *Livistona lorophylla* : nord / nord-ouest de l'Australie - *Livistona mariae* : centre de l'Australie - *Livistona muelleri* : extrême nord-est de l'Australie - *Livistona nasmophila* : nord-ouest de l'Australie - *Livistona nitida* : est de l'Australie - *Livistona rigida* : nord de l'Australie - *Livistona victoriae* : nord / nord-ouest de l'Australie

Légendes des photos de la page 43 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – La région minière de Rubyvale	2 – Vue sur la Carnarvon Gorge dans le Carnarvon National Park	
3 – De très nombreux <i>Livistona nitida</i> dans le Carnarvon National Park	4 – <i>Xanthorrhoea johnsonii</i> et <i>Macrozamia moorei</i> dans le Carnarvon National Park	
5 – <i>Cycas megacarpa</i> à Mount Morgan	6 – <i>Xanthorrhoea latifolia subsp. latifolia</i> et <i>Macrozamia miquelii</i> dans le Mount Archer National Park	7 – <i>Livistona drudei</i> dans le Mount Archer National Park

